

cinémathèque suisse

bulletin n°

300



9 **Rétrospective Alfred Hitchcock (2^e partie)**



19 **Rétrospective Ingmar Bergman (1^{ère} partie)**



29 **Avant-première: Les Ames mortes de Wang Bing**



33 **Nouveau cinéma italien: entre fiction et documentaire**



49 **Avant-première: A Bright Light d'Emmanuelle Antille**



Aussi à l'affiche

- 55 **FILMFEST Lausanne, Journées du cinéma germanophone**
- 60 **Hommage à *Histoire du soldat* de Stravinsky et Ramuz**
- 63 **Les 50 ans du Groupement suisse du film d'animation (GSFA)**

Les rendez-vous réguliers

- 69 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 70 **Jean-Marie Straub: regards croisés**
- 73 **Les jeudis du doc**
- 75 **Le musée au cinéma**
- 77 **De La 1^{ère} à la Cinémathèque: *Travelling***
- 81 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1973**
- 84 **Trésors des archives**
- 87 **Le Passculture fait son cinéma**
- 89 **Histoire du cinéma en mots et en images**
- 91 **Portraits Plans-Fixes**
- 93 **Le Journal**



MIXTE

Papier Issu de sources responsables

FSC® C081883

Pour son 300^e numéro, ce bulletin propose une programmation exemplaire par sa qualité et sa diversité : des rétrospectives consacrées à deux des plus grands cinéastes du XX^e siècle, à savoir le génie britannique **Alfred Hitchcock**, maître du suspense et des obsessions, et le virtuose suédois **Ingmar Bergman**, maître de la psyché torturée. Deux cinéastes à la fois très lointains – en apparence – mais si proches par ce qu’ils racontent de l’esprit humain. Leur font face l’immense réalisateur chinois **Wang Bing** qui présente au Capitole sa nouvelle œuvre fleuve (8h15), **Les Ames mortes** ; mais également la cinéaste suisse **Emmanuelle Antille** avec son documentaire **A Bright Light**, suivi d’un concert en hommage à Karen Dalton ; et, enfin, une passionnante **nouvelle génération de réalisateurs italiens** surgie dans la première décennie du XXI^e siècle, une « nouvelle vague » qui navigue à la frontière entre fiction et documentaire, agrémentée de deux avant-premières, **Samouni Road** et **Il cratere**, en présence des cinéastes. Sans oublier **un festival de films germano-phones (FILMFEST)** et la célébration des **50 ans du Groupement suisse du film d’animation**.

La Cinémathèque Suisse 1

Installation
au Casino de Montbenon:
Inauguration
le 19 octobre 1981



Photo: Louise Brooks dans "Loulou"
de G.W.Pabst (1928)

Octobre-novembre 1981

Les 300 coups

En 1981, la Cinémathèque suisse s'installe dans ses nouveaux locaux au Casino de Montbenon et s'offre enfin, après des années de nomadisme, une salle permanente consacrée au cinéma, le Cinématographe et ses 100 places. Mieux : il s'autorise même, quelques jours par semaine et à l'occasion de la visite de cinéastes ou de comédiens, la possibilité de projeter dans la grande salle Paderewski, dotée de 500 places.

Depuis lors, sans jamais s'interrompre, la Cinémathèque suisse propose trois projections par jour rythmées par une publication, ledit « bulletin », destinée à en présenter le programme. Rédigé par les directeurs, les programmeurs et par la suite des journalistes et critiques chargés de son édition, le bulletin constitue une trace passionnante de l'histoire de l'institution – à travers sa programmation, ses invités, des expositions et les événements divers et variés qui jalonnent son histoire.

Comme le rappelle Christophe Bolli dans les pages qui suivent, après des débuts modestes, cet opuscule s'est peu à peu développé pour devenir aujourd'hui une publication de référence qui ne se contente pas seulement d'informer sur le programme des projections de l'institution, mais en raconte aussi la vie, celle de ses archives et celle de ses proches.

Cette 300^e édition du bulletin est mise sous presse au moment de la disparition de Bernardo Bertolucci et de deux des plus importantes figures du cinéma suisse, Yves Yersin et Alexander J. Seiler, décédés à une semaine d'intervalle, respectivement à Baulmes et à Zurich. Deux cinéastes qui ont régulièrement présenté leurs films à Montbenon et ensuite au Capitole, comme presque tous les représentants de notre cinématographie, et de très nombreux cinéastes majeurs venus du monde entier.

En feuilletant les 300 éditions de ce bulletin, on suit avec admiration l'étonnante vitalité de l'institution qui, au fil des décennies, accueille autant les états généraux du cinéma suisse qu'un colloque consacré au travail de conservation et de restauration du patrimoine en Suisse (en 1991) qui impressionne encore aujourd'hui par la qualité de ses intervenants venus du monde entier.

300 bulletins, aujourd'hui, cela veut dire près de 40'000 séances à Lausanne présentées par l'institution au cours des 37 dernières années, organisées dans les trois salles qu'elle programme désormais. Des hommages, des rétrospectives, des rencontres, des séminaires, des cours de cinéma, mais aussi beaucoup de films suisses et contemporains. Car, dès sa naissance, la Cinémathèque suisse a tenu à être à la fois la maison des cinéastes et celle des œuvres qui par leur durée, leur forme ou leur contenu trouvent difficilement leur chemin dans les salles dites « commerciales » – des films signés Miloš Forman, Theo Angelopoulos, Béla Tarr, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, Jean-Luc Godard, Marco Bellochio ou, aujourd'hui, le Chinois Wang Bing avec son documentaire fleuve de 8h15.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse

Les bulletins, miroirs de la Cinémathèque suisse

Le bulletin que vous tenez entre vos mains est le 300^e numéro d'une longue série de programmes édités par la Cinémathèque suisse. A ses débuts (1948), l'association Cinémathèque suisse – qui deviendra une fondation privée en 1981 – publiait principalement des affichettes pour annoncer ses projections dans diverses salles lausannoises, à un rythme irrégulier. A partir de 1966, les projections deviennent bimensuelles à l'Aula du collège de Béthusy. Son installation au Casino de Montbenon, en 1981, permet d'augmenter sérieusement la cadence avec trois films par jour dans les salles du Cinématographe et Paderewski. Montbenon devient ainsi « un lieu de rassemblement des amoureux du cinéma, le complément souvent souhaité des salles obscures commerciales, un centre d'information, un partenaire pour l'ensemble des secteurs du cinéma suisse » affirme Freddy Buache dans son éditorial de l'époque. Ce dernier aura beaucoup milité pour le projet, étape clé dans l'histoire de l'institution qui doit souvent composer avec les « moyens du bord », comme en témoigne l'impression des premiers numéros dont le graphisme s'inspire des caractères des machines à écrire. Son concepteur, Werner Jeker des Ateliers du Nord, concevra également une nouvelle maquette en 1996 sous l'impulsion d'Hervé Dumont, nommé à la tête de l'institution. En 2011, ce sera au tour de l'agence helvético-britannique Jannuzzi Smith de repenser le bulletin et l'identité visuelle de l'institution, logo compris, à la demande de Frédéric Maire, directeur depuis 2009.

Mensuel de 8 pages en 1981, le bulletin est devenu, au fil des ans, un bimestriel (hors pause estivale) de plus de 100 pages, véritable référence pour les cinéphiles qui y trouvent une offre très dense – plus de 900 projections par an –, des synopsis ponctués de citations et des illustrations saisissantes provenant du fonds iconographique du Centre de recherche et d'archivage de Penthaz. Si certains cycles ont récemment fait leur apparition comme « Les jeudis du doc », plusieurs rendez-vous perdurent depuis plus de trente ans comme « Portraits Plans-Fixes », les cours de Freddy Buache sur l'histoire du cinéma ou encore les pages consacrées aux actualités et événements de l'institution.

Emblématique du goût et des couleurs de son époque, chaque nouveau bulletin reflète les personnalités qui façonnent la Cinémathèque suisse et la grande diversité des liens tissés avec les acteurs de la culture, en Suisse et à l'international, notamment les festivals, friands de films du patrimoine. Vecteur essentiel de l'institution, réalisés en interne aujourd'hui comme hier, le bulletin titille la curiosité de nombreux spectateurs, experts ou néophytes, attirés par les trésors du septième art ou par les nouveaux films suisses, projetés en avant-première au Capitole depuis 2010. Des réalisations qui deviendront, pour certaines, des références en matière de cinéma et qui toutes rejoindront, pour la postérité, les archives dont nous sommes les gardiens.



Fête du Cinquantenaire
50 ans Cinémathèque suisse, Lausanne

Erich von Stroheim
Grands films de 1948
Perles rares des cinémathèques d'Europe
Hommage à Henry Brandt

Programme
du 19 octobre
au 20 décembre 1998

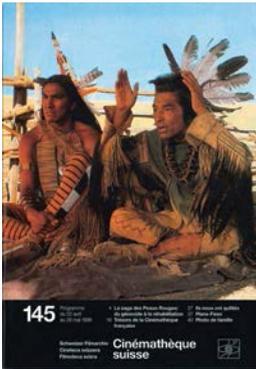
168-9

Schweizer Filmarchiv
Cineteca svizzera
Filmoteca svizra

Cinémathèque
suisse



Le chic androgyne de Marlene Dietrich pour sublimer le bulletin-anniversaire d'octobre-décembre 1998. A l'occasion de son demi-siècle, la Cinémathèque suisse propose un programme hors norme : fête du cinquantenaire, exposition, journées « portes ouvertes » à Penthaz, projections de films de 1948 et un hommage à Erich von Stroheim, « parrain » de l'institution.



10



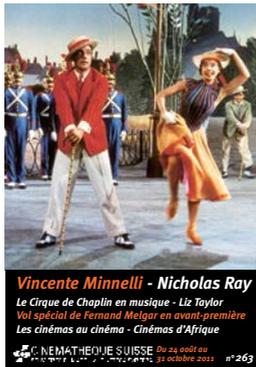
11



12



13



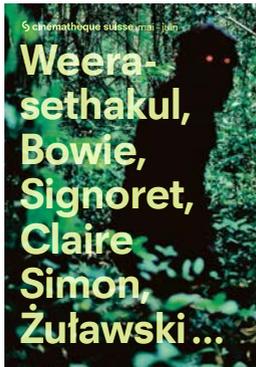
14



15



16



17



18

- 10 Coup de jeune avec une nouvelle maquette imaginée par Werner Jeker (n° 145, 4-5.1996)
- 11 Hommage à Buster Keaton et album photo de la fête du cinquantenaire (n° 170, 12.1998 - 2.1999)
- 12 Numéro 200 avec Claude Autant-Lara qui légua ses archives à la Cinéma-thèque suisse (n° 200, 5-6.2002)
- 13 Dès l'été 2002, le bulletin devient un large calendrier-affiche plus largement diffusé (n° 201, 7-8.2002)
- 14 La musique est reine avec Vincente Minnelli et *The Circus* de Charlie Chaplin avec orchestre au Capitole (n° 263, 8-10.2011)
- 15 Nouvelle identité, nouvelle formule réalisée par l'agence Jannuzzi Smith (n° 268, 9-10.2012)
- 16 Parmi les personnalités de ce numéro, Yves Yersin et Bernardo Bertolucci, décédés en novembre dernier (n° 274, 11-12.2013)
- 17 Coup de projecteur sur le cinéaste thaïlandais Apichatpong Weerasethakul, Palme d'or à Cannes en 2010 (n° 287, 5-6.2016)
- 18 Couverture orange fluo conçue par Clément Rouzard pour les 70 ans de l'institution (n° 299, 11-12.2018)



Du 1^{er} au 30 janvier

Rétrospective Alfred Hitchcock (2^e partie)

11 Le sacre du maître

Suite et fin de la rétrospective consacrée à Alfred Hitchcock et entamée en décembre avec ses premiers films sonores. En ce début d'année, la programmation se concentre sur sa période américaine où se succèdent des chefs-d'œuvre ayant marqué à jamais l'histoire du septième art.



Le sacre du maître

Inaugurée en décembre dernier, la rétrospective consacrée à la période anglaise d'Alfred Hitchcock et ses premières œuvres hollywoodiennes se poursuit au mois de janvier avec les incontournables de sa période américaine jusqu'à *Family Plot* (1976), témoin crépusculaire de la fin de son prodigieux règne hollywoodien, en passant par l'épatant *Frenzy* (1972), premier film qu'il tourne à Londres depuis son départ.

Tout au long de sa carrière en Angleterre, le cinéaste a peaufiné un style incomparable et une approche quasi mathématique de la mise en scène. Aucun détail n'est jamais laissé au hasard : qu'il s'agisse d'un motif visuel, d'un costume, d'une durée ou d'un cadre, chaque composante de la réalisation est sous son contrôle. Les acteurs eux-mêmes ne servent qu'à révéler, à travers un regard ou un geste, des éléments clés de l'intrigue. Hitchcock ira même jusqu'à les qualifier de « bétail », un terme violent qui détonne par rapport aux psychologies fouillées de ses personnages. Les dialogues, quant à eux, sont réduits à l'essentiel tant la mise en scène est précise. Rappelons qu'Hitchcock a débuté sa carrière lorsque le cinéma était muet et que les histoires n'avaient pas besoin de mots pour être racontées.

Révélé aux Américains avec *Rebecca* en 1940, Hitchcock confirme, durant cette décennie et la suivante, les espoirs placés en lui avec des œuvres aussi marquantes que *Notorious*, *Dial M for Murder*, *Rear Window* et *Vertigo*.

Dans les années 1950 en France, un jeune critique nommé François Truffaut se met à analyser le cinéma américain sous un angle inédit, en ne tenant plus compte des films indépendamment les uns des autres, mais en s'intéressant à l'ensemble de l'œuvre d'un cinéaste. Avec ses camarades des *Cahiers du cinéma*, il établit une liste de réalisateurs américains qui « écrivent avec leur caméra ». La politique des auteurs est née et, selon elle, le plus mauvais film d'Hitchcock sera toujours plus intéressant que le meilleur film d'un non-auteur. Alors que le maître du suspense divertit des milliers d'Américains avec *North by Northwest*, Truffaut contribue à construire sa légende en Europe et lui propose un entretien durant plusieurs jours qui débouche sur la publication d'un ouvrage de référence. Intemporel et incontournable, le *Hitchbook* révèle tous les secrets de la mise en scène selon Hitchcock et a inspiré *Hitchcock/Truffaut*, le passionnant documentaire de Kent Jones, également diffusé dans le cadre de cette rétrospective.

En 1960, une campagne marketing hors du commun précède la sortie de *Psycho*. Adapté d'un roman de Robert Bloch, ce film d'horreur à petit budget, dont aucun producteur ne veut, est entièrement financé par Hitchcock et sa femme Alma Reville. Le tournage est éprouvant, la production ne cesse de vaciller, sept jours sont nécessaires pour filmer la fameuse scène de la douche, le sujet, inspiré du tueur en série Ed Gein, est sinistre à souhait et Alma doit remplacer au pied levé son époux souffrant pour respecter le planning. La suite est plus réjouissante. A sa sortie, le film connaît un triomphe et son impact sur le cinéma de genre est, aujourd'hui encore, inestimable. Néanmoins, Hitchcock se remet en question et se demande s'il n'est pas devenu un simple amuseur de foule. Réalisés dans les années qui suivirent, *The Birds* et *Marnie* prouveront tout le contraire...

Raphaëlle Pralong



Dial M for Murder

p.13



North by Northwest

p.15



Psycho

p.15

janvier

ma
08 15:00
CIN

Rebecca

USA - 1940 - 129' · v.o. s-t fr./all.
De Alfred Hitchcock
Avec Laurence Olivier,
 Joan Fontaine,
 George Sanders
 12/12 35mm

Un lord anglais emmène sa jeune épouse dans son manoir de Manderley, où plane le souvenir de sa première femme, Rebecca, morte dans des circonstances troublantes... Par de savants effets de mise en scène et l'usage de symboles, Hitchcock crée un climat anxiogène où s'affrontent un passé diabolique et mystérieux et un présent plein d'innocence et de fragilité. «Alors qu'il connaît une renommée grandissante en Angleterre, Hitchcock est appelé à Hollywood en 1939 par David O. Selznick (...). Dans une atmosphère brumeuse, à la fois fascinante et inquiétante, il livre un premier film américain totalement maîtrisé, dont la forme parfaite épouse à merveille la richesse thématique» (Virgile Dumez, www.avoir-alaire.com). L'unique œuvre du cinéaste britannique récompensée par l'Oscar du meilleur film.

janvier

di
13 18:30
CIN

Notorious

(*Les Enchaînés*)
 USA - 1946 - 100' · v.o. s-t fr./all.
De Alfred Hitchcock
Avec Cary Grant,
 Ingrid Bergman,
 Claude Rains
 12/12 35mm

Anéantie par son histoire familiale, la fille d'un espion nazi décide de reprendre sa vie en main et accepte, à la demande d'un agent secret américain, d'infiltrer un groupe d'Allemands aux activités suspectes... «Ce qui est décisif ici, c'est l'économie dont fait preuve Hitchcock sur le plan de la dramaturgie en utilisant les ressemblances structurelles du film d'espionnage et du film d'amour. Dans le premier comme dans le second, c'est la lutte pour la confiance qui génère la tension. La tromperie et la trahison sont omniprésentes, les secrets doivent être gardés, puis révélés au bon moment (...). Si *Les Enchaînés* est sans conteste le plus romantique des films d'Hitchcock, la tension érotique latente laisse toutefois reconnaître son futur style» (Philipp Bühler, *100 classiques du cinéma du 20^e siècle*).

janvier

ma
01 15:00
CIN

Under Capricorn

(*Les Amants du Capricorne*)
 GB, USA - 1949 - 114' ·
 v.o. s-t fr./all.
De Alfred Hitchcock
Avec Ingrid Bergman,
 Joseph Cotten,
 Michael Wilding
 12/12 35mm

En 1831, Charles Adare, un gentilhomme irlandais, débarque à Sydney, alors colonie britannique, pour faire fortune en profitant des contacts de son cousin gouverneur. Il y fait la rencontre d'Henrietta, une jeune femme aimée par sa relation toxique avec Sam Flusky, un ancien palefrenier devenu un puissant propriétaire terrien... Filmé en plans-séquences, ce majestueux drame en costumes aux accents baroques est la dernière collaboration du cinéaste avec Ingrid Bergman. «Ce 'chef-d'œuvre inconnu', pour reprendre le titre d'un célèbre article des *Cahiers du cinéma*, est non seulement une splendeur visuelle (la couleur, la virtuosité des plans-séquences), mais aussi un sommet romantique où Hitchcock trouve des accents tourmentés dignes d'Emily Brontë» (Vincent Ostria, *L'Humanité*, 2004).

janvier

ma
01 21:00
PADma
15 15:00
CIN

Stage Fright

(*Le Grand Alibi*)
 GB, USA - 1949 - 111' ·
 v.o. s-t fr./all.
De Alfred Hitchcock
Avec Jane Wyman,
 Marlene Dietrich,
 Michael Wilding
 12/12 35mm

Soupçonné d'avoir tué l'époux d'une célèbre comédienne et chanteuse, Jonathan Cooper retrouve son amie Eve et la convainc de l'aider à prouver son innocence... Considéré par Hitchcock comme un petit film policier, *Stage Fright* fourmille de motifs hitchcockiens et d'audaces techniques, à commencer par son long flashback introductif. «Une robe souillée de sang qui passe de main en main et l'usage pervers d'une poupée apportent la touche indispensable de fétichisme. Quant à la mutine Jane Wyman qui, en cours de film et telle une écervelée rohmérienne, change d'amoureux (d'abord le faux coupable, puis le fringant inspecteur), elle est la surprise supplémentaire de ce brillant divertissement où Hitchcock, tout en s'amusant, réfléchit sur son art. C'est plus fort que lui» (Olivier Père, *Les Inrockuptibles*, 1999).

janvier

me	02	18:30
		PAD
ve	18	18:30
		CIN



Strangers on a Train

(L'Inconnu du Nord-Express)

USA · 1951 · 100' · v.o. s-t.fr./all.

De Alfred Hitchcock

Avec Farley Granger,

Robert Walker,

Ruth Roman

12/14 35mm

Un champion de tennis est abordé dans un train par un inconnu qui lui propose un marché : il tue sa femme si, en échange, ce dernier élimine son père. Sans motif, pas de coupable... L'un des sommets de l'œuvre d'Hitchcock et l'un de ses films les plus troubles et inquiétants, dont la savante construction géométrique accompagne l'action dramatique par un mouvement de va-et-vient, comme celui de la balle au tennis. « Un crime presque gratuit, un innocent aux mains sales, une mère anxigène, une jeune femme trop vulgaire, une promesse un peu frigide, le tout parsemé de somptueux clairs-obscur qui ne nous montrent que la moitié de la vérité : voici la parfaite équation de cette adaptation libre du roman homonyme de Patricia Highsmith » (Clément Graminiès, www.critikat.com).

janvier

me	02	21:00
		PAD
me	16	15:00
		CIN



I confess

(La Loi du silence)

Canada, USA · 1953 · 94' · v.o. s-t.fr./all.

De Alfred Hitchcock

Avec Montgomery Clift,

Anne Baxter,

Karl Malden

12/12 35mm

A Québec, le père Logan entend la confession d'un homme qui avoue avoir tué un avocat. Lorsque des témoins affirment avoir aperçu un homme en soutane, Logan devient le principal suspect de l'affaire, tandis que l'enquête révèle une affaire de chantage entre la victime, le prêtre et une jeune femme... Justice et faux coupable chancellent dans ce film qui n'a rencontré qu'un modeste succès à sa sortie, probablement en raison de son intrigue qui repose sur un acte de pénitence propre au catholicisme, une confession minoritaire aux Etats-Unis. « Nous savons, nous les catholiques, qu'un prêtre ne peut pas révéler un secret de la confession, mais les protestants, les athées, les agnostiques, pensent : 'C'est ridicule de se taire ; aucun homme ne sacrifierait sa vie pour une chose pareille' » (Alfred Hitchcock).

janvier

je	03	15:00
		CIN
ve	18	21:00
		CIN



Dial M for Murder

(Le crime était presque parfait)

USA · 1954 · 105' · v.o. s-t.fr.

De Alfred Hitchcock

Avec Ray Milland,

Grace Kelly,

Robert Cummings

12/14 DC

Copie restaurée numérique et projection en 3D le 18 janvier

Un ancien champion de tennis, ayant découvert l'infidélité de sa femme, décide de l'assassiner sans laisser de trace et d'hériter de sa fortune. Pour réaliser son dessein, il engage un ancien camarade de classe qu'il fait chanter... Brillant divertissement policier dans lequel le cinéaste, tout en s'amusant, réfléchit sur son art. Si *Dial M for Murder* a été tourné pour être vu en 3D, il fut toutefois très peu exploité sous cette forme. « Après ses chefs-d'œuvre, c'est sans doute l'une des meilleures réussites d'Hitchcock. Adapté du théâtre, le film respecte tout à fait l'unité de lieu et constitue un tour de force de découpage cinématographique. Et les rapports troubles entre le mari, la femme, l'amant et le meurtrier sont dignes de Dostoïevski » (Stéphan Krezinski, *Dictionnaire mondial des films*).

janvier

je	03	21:00
		CIN
di	13	15:00
		CIN
sa	19	21:00
		CIN



Rear Window

(Fenêtre sur cour)

USA · 1954 · 112' · v.o. s-t.fr./all.

De Alfred Hitchcock

Avec James Stewart,

Grace Kelly,

Wendell Corey

7/12 35mm

Immobilisé chez lui par une jambe plâtrée, un photoreporter passe son temps à observer au téléobjectif les habitants de l'immeuble d'en face. Un jour, il a la certitude d'avoir été témoin d'un meurtre... Un chef-d'œuvre abouti sur le voyeurisme ontologique du spectacle cinématographique et le huis clos, sur fond de psychanalyse mêlé à un suspense indéfectible. Ce singulier cheminement est parfaitement rendu par la prouesse technique de reconstitution en studio d'un immense décor représentant l'immeuble où se déroule l'action. « Ici, une perversion cache une névrose. La mauvaise pulsion du personnage principal est motivée par son désœuvrement et son impuissance temporaires, mais constitue aussi un dérivatif à l'angoisse du mariage » (Olivier Père, *Les Inrockuptibles*, 2006).

janvier

ve 04	15:00 CIN
sa 19	18:30 CIN
ma 30	21:00 PAD



To Catch a Thief

(*La Main au collet*)
USA · 1955 · 106' · v.o. s-t fr./all.
De Alfred Hitchcock
Avec Cary Grant,
Grace Kelly,
Charles Vanel
12/12 35mm

Retiré sur la Côte d'Azur, un gentleman-cambrioleur, autrefois connu sous le nom de « Chat », voit sa retraite troublée par de fausses accusations en raison d'un voleur qui sévit selon les mêmes méthodes dans les palaces locaux... Alliant l'élégance à l'impertinence et servie par d'impeccables interprétations, cette savoureuse comédie romantique et policière pétille de trouvailles, à commencer par le charme vaporeux de la première rencontre entre Cary Grant et Grace Kelly, brisé par un baiser inattendu. « Il faut un voleur pour attraper un voleur, dit le dicton, et c'est l'occasion pour Hitchcock de livrer une variation brillante et légère sur deux de ses thèmes favoris, celui du double et celui de l'innocent injustement accusé » (Laurent Dandrieu, *Dictionnaire passionné du cinéma*).

janvier

ve 04	18:30 CIN
je 17	15:00 CIN



The Trouble with Harry

(*Mais qui a tué Harry ?*)
USA · 1956 · 98' · v.o. s-t fr./all.
De Alfred Hitchcock
Avec Edmund Gwenn,
John Forsythe,
Shirley MacLaine
7/12 35mm

Une campagne embellie par l'automne, dans les années 1950. Un petit garçon trouve un cadavre. Sa mère reconnait son ex-mari, qu'elle avait assommé d'un coup de bouteille... « *The Trouble with Harry*, qui tourne autour de la place du mort, du lieu vide, de la fosse, est aussi un film à part. Mais d'un autre point de vue, celui de l'humour pris comme fin. Car si l'humour est partout ailleurs dispensé ou différé, il est ici ramassé en lui-même. C'est le seul sujet du film. *The Birds* touche au fond de l'inconscient. *The Trouble with Harry* à la surface du style » (Françoise Regnault, *Cahiers du cinéma*). Et pourtant, la plus importante manifestation de l'humour noir d'Hitchcock recèle bien des mystères : l'angoisse derrière le cocasse, Dieu derrière le père mort (en poses christiques), etc.

janvier

sa 05	15:00 CIN
ve 25	18:30 CIN



The Man Who Knew Too Much

(*L'Homme qui en savait trop*)
USA · 1956 · 118' · v.o. s-t fr./all.
De Alfred Hitchcock
Avec James Stewart,
Doris Day,
Daniel Gélin
12/12 35mm

En vacances au Maroc, le Dr McKenna est témoin d'un meurtre. Lorsque son fils est kidnappé, il mène l'enquête avec son épouse... En réalisant cet auto-remake vingt ans plus tard, Hitchcock ne se contente pas de moderniser et d'approfondir la version précédente, il crée une œuvre totalement nouvelle, l'histoire et les situations ayant été modifiées. A Truffaut qui lui faisait remarquer que cette variante américaine est « plus découpée et plus rigoureuse » que l'originale anglaise de 1934, Hitchcock répondait : « Disons que la première version a été faite par un amateur de talent, tandis que la seconde l'a été par un professionnel ». Une œuvre célèbre pour une scène extraordinaire de concert à l'Albert Hall et pour la chanson *Que Sera, Sera* interprétée avec émotion par Doris Day.

janvier

ve 04	21:00 CIN
ma 22	15:00 CIN



Vertigo

(*Sueurs froides*)
USA · 1958 · 129' · v.o. s-t fr./all.
De Alfred Hitchcock
Avec James Stewart,
Kim Novak,
Barbara Bel Geddes
12/12 35mm

Scottie, un détective souffrant de vertige, est engagé par un ancien ami pour surveiller son épouse, Madeleine, qui semble vouloir se suicider... Etude fascinante sur la frustration, *Vertigo* place le spectaculaire au second plan pour mieux mettre en relief la fascination morbide et idéaliste de Scottie pour Madeleine. « Hitchcock réussit un coup de maître : tenir en équilibre parfait un scénario vénéneux sur la mort et les fantômes, un suspense habile qui joue sur la passion amoureuse, une implacable descente aux enfers d'un homme abandonné à ses pulsions, le tout porté par une musique magique de Bernard Herrmann et mis sur orbite par un générique hallucinant de Saul Bass » (Eric Libiot, *L'Express*, 2010). La force prodigieuse de la fin laisse le spectateur, comme le héros du film, désorienté et stupéfait.

janvier

di 18:30
06 CIN

sa 15:00
26 CIN



North by Northwest

(La Mort aux trousses)

USA · 1959 · 136' · v.o. s-t fr./all.

De Alfred Hitchcock

Avec Cary Grant,
Eva Marie Saint,
James Mason
10/12 35mm

Pris pour un espion nommé Kaplan, un publicitaire est enlevé en plein centre de New York par deux hommes qui tentent de le tuer... Une intrigue rocambolesque menée tambour battant, riche en séquences mémorables – la chasse de l'avion en rase campagne, la fameuse poursuite sur le mont Rushmore – et non dépourvue d'humour, *North by Northwest* est le film d'aventures par excellence. «La critique dans le *New Yorker* disait que c'était un film 'inconsciemment drôle', se souvient le cinéaste. Pourtant, quand je tournais *North by Northwest*, c'était une énorme blague; lorsque Cary Grant se trouve sur le mont Rushmore, je voulais qu'il se réfugie dans la narine de Lincoln et que là, il se mette à éternuer violemment, cela aurait été amusant, hein?» (Alfred Hitchcock, *Hitchcock/Truffaut*).

janvier

ve 21:00
11 CIN

lu 21:00
28 CIN



Psycho

(Psychose)

USA · 1960 · 109' · v.o. s-t fr.

De Alfred Hitchcock

Avec Janet Leigh,
Anthony Perkins,
Vera Miles
14/16 DC

Copie numérisée

Phoenix, Arizona, 14h43. Marion Crane ne devrait pas quitter son amant si tôt. Marion Crane ne devrait pas voler 40'000 dollars à son patron après avoir parlé de difficultés financières avec son amant. Marion Crane ne devrait pas quitter la ville de manière aussi précipitée. Marion Crane ne devrait pas se reposer au Bates Motel, mais alors vraiment pas... On a tellement cité et copié *Psycho* (de la séquence de la douche dans *Dressed to Kill* et *Body Double* de Brian De Palma au remake plan par plan de Gus Van Sant) que personne n'est jamais mécontent, pour une fois, de se replonger dans le vrai bain. La musique d'Herrmann, les compositions de Janet Leigh et Anthony Perkins, les décors sinistres et la maestria d'Hitchcock: tout contribue à faire de ce film d'angoisse un incontestable chef-d'œuvre.

janvier

me 21:00
09 CIN

sa 18:30
26 CIN



The Birds

(Les Oiseaux)

USA · 1963 · 119' · v.o. s-t fr.

De Alfred Hitchcock

Avec Tippi Hedren,
Rod Taylor,
Jessica Tandy
12/12 DC

Copie numérisée

Chez un marchand d'oiseaux, Melanie rencontre un séduisant avocat à la recherche d'inséparables. Par jeu, elle en achète et les lui apporte, chez lui, à Bodega Bay. Dès son arrivée, elle est blessée au front par une mouette. Puis, tous les volatiles de la localité commencent à avoir de curieux comportements... Un film spectaculaire, dont les savants trucages restent surprenants, mais aussi une fable écologique et une variation dramatique sur le thème de l'angoisse: «Angoisse psychologique devant la solitude et l'abandon (...), angoisse morale devant l'inutilité et le vide de l'existence qu'il faut combler en s'inventant un rôle, enfin et surtout angoisse métaphysique quant à l'existence éventuelle d'un sens de l'univers et de l'instance qui jugera nos actes» (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma – Les films*).

janvier

me 15:00
09 CIN

lu 18:30
21 CIN



Marnie

(Pas de printemps pour Marnie)

USA · 1964 · 132' · v.o. s-t fr./all.

De Alfred Hitchcock

Avec Tippi Hedren,
Sean Connery,
Diane Baker
12/12 35mm

Mark Rutland connaît pertinemment la tendance à la cleptomanie de Marnie, mais, envoûté par sa beauté, il n'hésite pas une seconde à lui donner sa chance en l'engageant dans sa société. Lorsqu'il la surprend en train de forcer le coffre-fort, il lui propose deux solutions: le mariage ou la prison... «*Marnie* est passionnant par la douleur lancinante des héros, le poids d'une faute inexpiable que Hitchcock, moraliste puritain, fait peser sur eux. C'est surtout, de ceux qu'il signe en fin de carrière, le film où se dévoile le plus son admiration pour l'expressivité de ses débus. Le rouge – le sang, l'encre – envahit l'écran, comme il submerge l'esprit de Marnie; il est un personnage à lui tout seul qui exprime les tourments des pauvres créatures que le cinéaste contemple sans aménité» (Pierre Murat, *Télérama*).

janvier

je 10 15:00
CIN

je 24 18:30
CIN



Torn Curtain

(Le Rideau déchiré)
USA · 1966 · 128' · v.o. s-t.fr.
De Alfred Hitchcock
Avec Paul Newman,
Julie Andrews,
Lila Kedrova
12/12 dc

En séjour à Copenhague à l'occasion d'un colloque sur le nucléaire, un physicien américain prend un avion pour Berlin-Est sans prévenir son assistante qui décide de le suivre pour l'empêcher de pactiser avec l'ennemi communiste... *Torn Curtain* a souffert de l'échec commercial de *Marnie*, sorti deux ans plus tôt, mais aussi de l'absence du chef opérateur Robert Burks, du monteur George Tomasini et du compositeur Bernard Herrmann, fidèles collaborateurs d'Hitchcock. Ce dernier est alors à la botte des studios Universal qui lui dictent sa conduite, à commencer par le choix de Julie Andrews et Paul Newman, dont le jeu habité typique de l'Actors Studio détonne dans l'univers hitchcockien. Film d'espionnage meurtri par des aléas de production, il marque une rupture dans la carrière de son auteur.

janvier

ve 11 15:00
CIN

ve 25 21:00
CIN



Frenzy

GB · 1972 · 114' · v.o. s-t.fr./all.
De Alfred Hitchcock
Avec Jon Finch,
Alec McCowen,
Barry Foster
12/12 35mm

Londres est terrorisée par plusieurs meurtres de femmes qu'on retrouve étranglées par une cravate que l'assassin leur laisse au cou... Le suspense, dans cet avant-dernier film d'Hitchcock, ne repose pas sur l'identité du meurtrier, dévoilée très rapidement, mais sur le principe de la souricière: comment celui qui y est pris va-t-il pouvoir s'en échapper? Un film à la facture quasi vériste, sans fioritures, qui s'écarte de toute édulcoration et n'hésite pas à aller dans le domaine du sordide, sans se priver toutefois de petites touches humoristiques. «Hitchcock profite de la censure plus souple de l'époque pour être plus explicite avec le sexe et la violence, même s'il sait aussi qu'un long zoom arrière sur un meurtre peut receler plus d'horreur qu'un gros plan sur une strangulation» (Kim Newman, *1001 films*).

janvier

sa 12 15:00
CIN

me 23 21:00
PAD



Family Plot

(Complot de famille)
USA · 1976 · 119' · v.o. s-t.fr./all.
De Alfred Hitchcock
Avec Karen Black,
Bruce Dern,
Barbara Harris
12/12 35mm

Pour gagner sa vie, Blanche Tyler escroque les dames d'un certain âge en leur faisant croire qu'elle est dotée du don de voyance. Un soir, lors d'une séance de spiritisme, la richissime Julia Rainbird lui promet une coquette somme d'argent si elle retrouve la trace du fils illégitime de sa sœur, abandonné à la naissance par peur du qu'en-dira-t-on... Au crépuscule de sa vie, Hitchcock dirige cette comédie noire rocambolique comme un monarque au cœur d'un système qui a vécu les grands bouleversements du Nouvel Hollywood. Très affaibli sur le plan physique, il joue dans ce dernier film la carte d'un humour particulièrement macabre, qu'il exploite jusqu'au bout en organisant une conférence de presse dans un cimetière et en faisant livrer la copie du film en corbillard à l'occasion de sa Première mondiale.

janvier

je 10 18:30
CIN



Hitchcock/ Truffaut

France, USA · 2015 · 81' ·
v.o. s-t.fr.
Documentaire de
Kent Jones
12/16 dc

Présenté par Stéphane Tralongo de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne

En 1962, François Truffaut retrouve Alfred Hitchcock pour un entretien qui s'étendra sur plusieurs jours. Quatre ans plus tard, cette rencontre mythique donne naissance à un livre, le *Hitchbook*, qui jette un éclairage passionnant sur tous les aspects de la mise en scène du maître du suspense. En 2015, en collaboration avec Serge Toubiana, le cinéaste, critique et historien du cinéma américain Kent Jones signe un documentaire qui compile les images d'archives de cette entrevue et les confronte à une lecture plus actuelle du cinéma hitchcockien à travers le témoignage des grands cinéastes contemporains, de Wes Anderson à Olivier Assayas, en passant par Kiyoshi Kurosawa ou encore David Fincher. Une irrésistible initiation qui donne envie de se (re)plonger dans cet ouvrage incomparable.

24.
31.1.
2019

54^{es} JOURNÉES DE STIMÉURÉ



SRG



Du 1^{er} janvier au 25 février

Rétrospective Ingmar Bergman (1^{ère} partie)

- 21 « Où en est-on avec Bergman ? »
- 23 *Fanny et Alexandre* au Capitole
- 24 Les autres films de la rétrospective

Pour célébrer le centenaire de la naissance du cinéaste suédois Ingmar Bergman, la Cinémathèque suisse propose une rétrospective de ses films de janvier à avril. Son dernier long métrage de cinéma couronné par quatre oscars, *Fanny et Alexandre*, est projeté dans une version restaurée et numérisée le dimanche 17 février au Capitole.



Où en est-on avec Bergman ?

Passons vite sur le statut de Bergman dans notre panthéon culturel. Sa reconnaissance est vertigineuse. Sa quarantaine de films n'ont littéralement cessé d'être vus (...), chacun peut faire son tri dans cette filmographie abondante et multiple, et chacun y trouvera un chef-d'œuvre avec lequel sa sensibilité s'accordera (...).

On pourrait même ajouter que Bergman a le privilège – ou la malédiction – de s'être cristallisé dans l'imaginaire collectif en un archétype de cinéaste introspectif, bavard, misanthrope, une sorte de Barbe-Bleue, aussi, qui dans son rapport à ses actrices laissait peu d'espace entre sa vie et ses créations. Il est en cela irréductiblement lié à son temps. Et si l'on réfléchit à Bergman au présent, c'est aussi notre rapport à cette époque que l'on interroge.

Comme la plupart des grands artistes, Bergman est un et multiple. Il a été le jeune scénariste d'Alf Sjöberg, il a été un cinéaste débutant influencé par le réalisme poétique français, il a été un disciple précoce du néoréalisme italien, il a connu la notoriété internationale avant quarante ans par des œuvres qui, à tort ou à raison, ont marqué leur époque et l'histoire du cinéma, *Le Septième Sceau*, *Les Fraises sauvages*, *Sourires d'une nuit d'été*, et tout cela avant d'être l'un des inventeurs, et l'une des figures clés, de la modernité cinématographique au début des années 1960, portant son cinéma de plus en plus loin, jusqu'aux sommets de *Persona*, *Scènes de la vie conjugale*, *Fanny et Alexandre*. Et ce n'est là qu'une des vies d'Ingmar Bergman, produit d'une histoire longue, celle du cinéma suédois (...).



Le Septième Sceau
p. 25



Fanny et Alexandre
p. 23

On doit d'abord considérer Bergman en tant qu'homme de théâtre, comme Fassbinder, chez qui le rapport au cinéma, à l'image de cinéma, à son esthétique, est un prolongement du rapport à la parole, à l'écriture, à la scène. Et si ses films s'inscrivent dans l'histoire du cinéma moderne, et la déterminent, ce qui les nourrit vient de bien plus loin. En cela Bergman dialogue avec les sommets du théâtre contemporain, et s'il n'avait jamais fait de films, il serait encore l'un des grands dramaturges de son époque (...).

Mais aujourd'hui, que fait-on au juste de Bergman, qui a radiographié les rapports entre les hommes et les femmes, plutôt du point de vue des femmes faut-il ajouter, qui a exploré avec sa caméra les voies ouvertes par la psychanalyse et ce qu'elle nous dit des rouages de notre inconscient, son langage, ses silences aussi et les voies de l'invisible ? S'intéresse-t-on toujours aux mystères de l'humain, aux déchirements de la foi, aux tourments de l'amour, à la dialectique du couple, qui ont nourri l'inspiration des plus grands cinéastes et suscité certaines des œuvres les plus profondes du siècle passé, ou plus du tout (...)?

Au fond on l'a toujours su, Bergman n'a pas inventé le cinéma. Seulement, son chemin, étape après étape, l'a conduit à comprendre, et à faire son sujet de ce qu'il y a de plus précieux dans l'ontologie du cinéma, sa capacité à représenter la complexité de l'expérience humaine, à affronter ses contradictions, ses ambivalences, ce qu'elle porte en elle de destructeur et en même temps d'espoir, de transcendance et en même temps d'accablante trivialité (...).

Olivier Assayas, extraits d'un texte rédigé par le cinéaste à l'occasion de l'hommage rendu à Ingmar Bergman au Festival de La Rochelle 2018

EI · BLOT · TIL · LYST ·



Fanny et Alexandre au Capitole

Le 17 février à 17h, une version restaurée de *Fanny et Alexandre*, chef-d'œuvre et dernier film de cinéma de Bergman, sera projetée au Capitole. L'occasion de se plonger dans un souvenir de jeunesse du cinéaste, auquel le film fait joliment écho.

« Le cinématographe c'est mon frère qui l'a eu. Je me suis mis aussitôt à hurler, on m'a grondé, j'ai disparu sous la table où j'ai continué à tempêter, on m'a dit de me taire, au moins. Je me suis précipité dans la chambre des enfants, j'ai juré, j'ai maudit, j'ai échafaudé des projets d'évasion et j'ai fini par m'endormir de chagrin. Plus tard, je me suis réveillé. Il y avait, au milieu des autres cadeaux de Noël de mon frère, le cinématographe avec sa cheminée recourbée, son élégante lentille de cuivre et le dispositif pour les rouleaux de films. Ma décision fut immédiate, j'ai réveillé mon frère et je lui ai proposé une affaire. Je lui offrais mes cent soldats de plomb contre son cinématographe. Comme Dag avait une grande armée et qu'il était toujours impliqué dans des activités guerrières avec ses amis, l'accord fut conclu à la satisfaction des deux parties (...).

Le lendemain matin, je me retirai dans l'immense penderie attenante à la chambre des enfants, je posai l'appareil sur une caisse, j'allumai la lampe à pétrole et je dirigeai le faisceau de lumière sur le mur peint en blanc. Puis, je chargeai le film. L'image d'un pré apparut sur le mur. Sur ce pré, une jeune femme dormait dans une robe apparemment folklorique. Quand je tournai la manivelle (il m'est impossible d'expliquer ça, je ne trouve pas de mots pour décrire mon excitation, mais je peux, à n'importe quel moment, me rappeler l'odeur du métal chaud, de l'antimite et de la poussière dans la penderie, la manivelle dans ma main et ce rectangle qui tremblotait sur le mur). Je tournais la manivelle, la fille se réveillait, elle s'asseyait, elle se levait lentement, elle étendait les bras, elle se retournait et disparaissait à droite. Si je continuais à tourner la manivelle, la fille était de nouveau couchée, elle se réveillait et elle refaisait exactement les mêmes gestes. Elle bougeait. »

Ingmar Bergman, extrait de Laterna magica (1987).

février

di 17 17:00
CAP



Fanny et Alexandre

(*Fanny och Alexander*)
France, Suède, RFA · 1982 ·
188' · v.o. s-t.fr.

De Ingmar Bergman
Avec Pernilla Allwin,
Bertil Guve,
Kristina Adolphson
12/12 DC

Copie restaurée numérique

Après le décès de leur père au début du XX^e siècle, Alexandre et sa petite sœur Fanny s'installent chez le nouveau mari de leur mère, un évêque luthérien. De nature sanguine, ce dernier exerce une emprise tyrannique sur les nouveaux membres de sa famille... Quatre Oscars et un César ont couronné ce conte d'inspiration autobiographique qui condense les thèmes chers à Bergman, comme le questionnement religieux, le rêve ou la mort. « Pendant longtemps, j'ai cherché un autre titre pour ce film (...). Puis, j'ai compris que c'était ce qui convenait quand je me suis rendu compte que tous les personnages sont comme des enfants. Parfois, ils sont montrés du point de vue de Fanny et d'Alexandre, parfois non. Mais en tout cas, ils sont tous montrés du point de vue de mon enfance » (Ingmar Bergman).

Les autres films de la rétrospective

Parallèlement à la projection de *Fanny et Alexandre* au Capitole, la Cinéma-thèque suisse consacre une rétrospective en deux parties à son auteur avec, dans un premier temps, dix titres réalisés entre 1948 et 1960, de *Musique dans les ténèbres* à *La Source*. L'occasion de (re)découvrir certaines œuvres marquantes comme *Sourires d'une nuit d'été*, *Un été avec Monika*, *Le Septième Sceau* ou encore *Les Fraises sauvages*. Après cette mise en bouche, la seconde partie de cette rétrospective reprendra en mars et avril avec les films réalisés à partir des années 1960.

janvier	
ma	18:30
01	CIN
lu	21:00
21	CIN
février	
me	15:00
06	CIN



Musique dans les ténèbres

(*Musik i mörker*)

Suède · 1948 · 88' · v.o. s-t fr.

De Ingmar Bergman

Avec Mai Zetterling,

Birger Malmsten,

Olof Winnerstrand

12/16 DC

Copie restaurée numérique

Bengt, un jeune pianiste, perd la vue lors d'un exercice de tir. Rejeté par son entourage, il sombre peu à peu dans la dépression jusqu'à sa rencontre avec Ingrid... Influencé par le réalisme poétique français, *Musique dans les ténèbres* est le premier succès public et critique de Bergman. «C'est un chant d'amour. La découverte de la beauté d'Ingrid par les mains de l'aveugle se fait par effleurements, caresses, contacts, frémissement, odeurs. (...) La connaissance peut être prison ou enfer si elle n'est éclairée par l'amour et la relation. Et ces derniers passent par les sens et le corps qui, au-delà des frontières sociales, peuvent engendrer une musique dans les ténèbres de la solitude, de la jalousie, du mépris ou de la pitié. Le grand Bergman est déjà là en germe» (Joseph Marty, *Ingmar Bergman, une poétique du désir*).

janvier	
me	15:00
02	CIN
ma	18:30
15	PAD
février	
lu	21:00
25	CIN



La Prison

(*Fängelse*)

Suède · 1949 · 79' ·

v.o. s-t fr./all.

De Ingmar Bergman

Avec Doris Svedlund,

Birger Malmsten,

Eva Henning

14/16 35mm

Martin, un jeune cinéaste, reçoit la visite de son ancien professeur d'université qui lui suggère de réaliser son prochain film sur l'enfer. Séduit par cette idée, il propose à une prostituée de tenir le rôle principal... Cinquième long métrage de Bergman, *La Prison* est surtout le premier film dont il signe entièrement le scénario. Avec ce conte psychologique d'une noirceur abyssale, il observe les mécanismes de la pulsion créatrice et jette les bases d'un cinéma qui ne va jamais cesser de questionner le but de l'existence. «Bergman commence une quête qui va durer une quinzaine d'années: celle de Dieu, absent d'un monde moderne. C'est la clé de voûte de toute une période essentielle de la création bergmanienne. Chaque être humain est enfermé en lui-même comme dans une prison» (Jacques Siclier, *Télérama*).

janvier	
je	18:30
03	CIN
ma	21:00
22	CIN
février	
sa	15:00
02	CIN



Jeux d'été

(*Sommarlek*)

Suède · 1951 · 98' · v.o. s-t fr.

De Ingmar Bergman

Avec Maj-Britt Nilsson,

Birger Malmsten,

Alf Kjellin

12/14 DC

Copie restaurée numérique

Profitant d'une pause dans ses répétitions, une jeune danseuse d'opéra va se ressourcer sur une petite île près de Stockholm et se laisse submerger par les souvenirs de son idylle avec Henrik, un jeune homme mort il y a treize ans... Bergman évoque les plaisirs et la langueur de l'été, et ébauche une réflexion métaphysique sur Dieu qui préfigure les œuvres à venir. «*Jeux d'été* est le plus beau des films. *Jeux d'été*, c'est l'obsession d'un soir confiée à de la pellicule, une page de journal intime; c'est la liberté créatrice du poème au cœur de la production cinématographique et de ses contingences. Dans *Jeux d'été*, il suffit d'un regard à son miroir pour que Maj-Britt Nilsson parte, comme Orphée et Lancelot, à la poursuite du paradis perdu et du temps retrouvé» (Jean-Luc Godard, *Cahiers du cinéma*, 1958).

janvier

sa 05 18:30
CIN

je 24 21:00
CIN

février

ve 08 15:00
CIN



Un été avec Monika

(*Sommaren med Monika*)
Suède · 1953 · 98' · v.o. s-t fr.
De Ingmar Bergman
Avec Harriet Andersson,
Lars Ekborg,
Dagmar Ebbesen
16/16 DC

Copie restaurée numérique

En 1952, Harry, un livreur, et Monika, une jeune vendeuse au caractère affirmé, se rencontrent dans un bar et décident de quitter Stockholm pour passer l'été en toute liberté sur une île près de la capitale... «*Monika* marque la souveraineté d'un art contre toute morale (...). Affirmation d'un art contre la morale cinématographique surtout, comme dans ce plan d'anthologie où la rebelle fixe longuement et effrontément l'objectif en tirant sur sa clope. Stupéfiantes secondes. La garce insoumise affirme de manière fracassante un affranchissement de toutes les conventions, morales, artistiques, dramatiques. Un plan, un langage cinéma, une femme, qui deviendront un modèle pour de jeunes cinéastes qui, tel Godard, ne pourront plus jamais filmer les femmes comme avant» (Luc Arbona, *Les Inrockuptibles*, 2006).

janvier

ma 08 21:00
CIN

je 24 15:00
CIN

février

sa 23 18:30
CIN



La Nuit des forains

(*Gycklarnas afton*)
Suède · 1953 · 93' · v.o. s-t fr.
De Ingmar Bergman
Avec Ake Grönberg,
Harriet Andersson,
Hasse Ekman
12/16 DC

Copie restaurée numérique

Au début du XX^e siècle en Suède, le cirque Alberti fait halte dans une petite ville qui ravive le passé trouble de son directeur et l'entraîne dans une spirale infernale... Une œuvre magnifique, onirique et baroque, dont le splendide noir et blanc est un modèle de photographie. «L'auteur opte pour une description poétique de la condition humaine en mettant en évidence la solitude des êtres de chair et de sang, leur incommunicabilité, la fatalité d'ordre ontologique qui condamne les consciences au malheur. Il refuse de briser, par un recours à Dieu, le vertige de ses héros pitoyables et laisse clairement supposer que l'amour (...) leur donnera l'illusion suffisante pour gagner le courage de crier: 'Continuons' à la manière des damnées du *Huis clos* sartrien» (Freddy Buache, *Sous tant de paupières*).

janvier

je 10 21:00
PAD

sa 19 15:00
CIN

février

sa 09 18:30
CIN



Sourires d'une nuit d'été

(*Sommarnattens leende*)
Suède · 1955 · 109' · v.o. s-t fr.
De Ingmar Bergman
Avec Ulla Jacobsson,
Gunnar Björnstrand
12/14 35mm

Suède, vers 1900. L'avocat Frederik Egerman a épousé en secondes nocés une femme-enfant qui a l'âge de son fils, Henrick, un étudiant en théologie. L'ancienne maîtresse de Frederik, qui a pour amant le colonel Malcolm, veut le reconquérir et invite tout le monde à la campagne. Il s'ensuit une folle nuit, après un repas aphrodisiaque... Lauréat du Prix de l'«humour poétique» à Cannes en 1956, ce vaudeville un peu fou, qui porte à la perfection le jeu du libertinage, fit connaître Bergman hors de son pays. Une œuvre d'une fantaisie débridée, servie par une photographie lumineuse et nourrie de souvenirs explicites de Shakespeare, Marivaux, Feydeau, Anouilh et du Renoir de *La Règle du jeu*. Woody Allen rendit à son tour hommage au film de Bergman avec *A Midsummer Night's Sex Comedy* (1982).

janvier

ve 11 18:30
CIN

ve 25 15:00
CIN

février

ve 01 21:00
CIN



Le Septième Sceau

(*Det sjunde inseglet*)
Suède · 1956 · 97' · v.o. s-t fr.
De Ingmar Bergman
Avec Gunnar Björnstrand,
Bengt Ekerot,
Nils Poppe
12/16 DC

Copie restaurée numérique

Vers le milieu du XIV^e siècle, la peste noire ravage la Suède. Alors qu'un couple de saltimbanques vit un bonheur simple le long des routes, le chevalier Antonius Block, de retour de croisades, rencontre la Mort et engage avec elle une partie d'échecs... Ingmar Bergman marque le septième art de ce *Septième Sceau* qui assura sa réputation internationale. Un film à l'image de ses personnages, tiraillé entre le sacré et le trivial, entre les pulsions de mort et l'appel de la vie. «La réflexion de l'auteur s'appuie sur des thèmes philosophiques traditionnels – doute et inquiétude métaphysiques, effroi devant la mort, vanité des entreprises humaines – mais garde une coloration moderne et nihiliste, encore proche de l'existentialisme» (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma – Les films*).

janvier

sa
12 18:30
CIN

ma
23 15:00
CIN

février

me
20 21:00
CIN



Les Fraises sauvages

(Smultronstället)

Suède · 1957 · 91' · v.o. s-t fr.

De Ingmar Bergman

Avec Victor Sjöström,
Bibi Andersson,
Ingrid Thulin
12/16 dc

Copie restaurée numérique

Le professeur Isaac Borg, au soir de sa vie, doit être couronné docteur jubilaire à l'université de Lund. Un rêve lui fait prendre conscience que sa mort est proche. Pendant le trajet en voiture vers Lund, il revoit ses souvenirs d'enfance et notamment le « coin des fraises sauvages »... Au sommet de son art, Ingmar Bergman met en scène le cinéaste Victor Sjöström dans une œuvre amère et grave, triste bilan d'une existence égoïste. « Le labeur acharné, le détachement causé par le génie ont leur châtimeur : la noblesse est fautive, le cœur sec, et l'isolement s'est mué en solitude. (...) Il est temps pour Isaac de demander pardon et, avant de mourir, de réapprendre à vivre, de renouer avec les 'autres' qui sont l'enfer et le paradis à la fois... » (Roger Tailleur, *Les Lettres nouvelles*).

janvier

lu
14 21:00
CIN

je
31 18:30
CIN

février

me
13 15:00
CIN



Le Visage

(Ansiktet)

Suède · 1958 · 100' · v.o. s-t fr.

De Ingmar Bergman

Avec Max von Sydow,
Ingrid Thulin,
Gunnar Björnstrand
12/16 dc

Copie restaurée numérique

En route pour Stockholm, le docteur Vogler, un magnétiseur formé par le célèbre Mesmer, et sa troupe se font arrêter par des hommes haut placés qui les soupçonnent d'être des charlatans... Bergman scrute les visages de ses personnages pour livrer une réflexion fantasmagorique et vaudevillesque sur les faux-semblants et atteint des sommets dans le choix de ses cadres. « *Le Visage* se situe encore dans la continuité de ses premiers films, tant dans la forme que dans le fond. Mais y est sensible une onde souterraine naissante qui va s'étendre et ébranler l'édifice (...) Une œuvre charnière, aboutissement et point de rupture, compendium et genèse, qui porte à chaque instant les affres d'un auteur exigeant, intransigeant quant à son art, passionné, indispensable » (Olivier Bitoun, www.dvdclassik.com).

janvier

ve
18 15:00
CIN

ma
29 18:30
PAD

février

ve
15 21:00
CIN



La Source

(Jungfrukällan)

Suède · 1959 · 89' ·

v.o. s-t fr./all.

De Ingmar Bergman

Avec Max von Sydow,
Birgitta Valberg,
Gunnel Lindblom
16/16 35mm

La Suède au XIV^e siècle. La fille du riche fermier Töre est violée, puis tuée par deux bergers voleurs de chèvres, sous les yeux de sa sœur, cachée non loin dans le bois. Quand Töre découvre le forfait, il entreprend de retrouver et de massacrer avec fureur les deux hommes... Allégorie sur le péché et le crime, *La Source* montre une humanité en proie à la peur de Dieu dans un monde cruel, sombre et violent. « Une misérable imitation de Kurosawa' dira par la suite Ingmar Bergman de ce film poétique revisitant le Moyen Age du *Septième sceau*, et auquel il n'attribuait qu'une beauté de façade. Superbe imitation tout de même, dans laquelle Bergman chercha le second souffle qui allait le mener aux films plus décadents des années 1960 » (Michel Chion, *Dictionnaire mondial des films*). Oscar du meilleur film étranger.





Dimanche 20 janvier à 12h

Avant-première : *Les Ames mortes* de Wang Bing

30 Répression de la parole contestataire

Documentaire fleuve de 8h15, *Les Ames mortes*, le nouveau film de Wang Bing est présenté en avant-première au Capitole. Dans cette coproduction suisse, tournée sur plus de dix ans, le cinéaste chinois donne la parole aux rescapés des camps de rééducation qui existaient entre 1957 et 1961. Des témoignages bouleversants qui reviennent sur une période sombre du maoïsme.

Sortie en salles en Suisse romande le 23 janvier.



Répression de la parole contestataire

A la suite de la campagne de répression anti-droitiers lancée en 1957 par le gouvernement chinois, plus de 3200 droitiers présumés de diverses régions de la province du Gansu furent déportés à la ferme d'Etat de Jiabiangou, un goulag dans le désert de Gobi, pour une période de «rééducation idéologique par le travail». Au cours des trois années qui suivirent, environ 2700 prisonniers allaient mourir de faim ou de surmenage.

Le mouvement anti-droitiers de 1957 ciblait ceux qui avaient exprimé des critiques envers le gouvernement chinois. Quelques mois plus tôt, une courte période connue sous le nom de «Campagne des Cent Fleurs» avait redonné à la population une certaine liberté d'expression, en particulier aux intellectuels. Ceux qui étaient liés au Parti nationaliste chinois ont également été visés, de même que ceux qui avaient critiqué leurs patrons ou les cadres locaux, ou encore ceux qui semblaient insatisfaits ou mécontents de l'état actuel de la société.

Entre 1978 et 1981, vingt ans après ces événements, le gouvernement chinois a lancé une campagne nationale dont l'objectif était de pardonner aux droitiers et de rétablir leurs droits politiques. Les listes officielles du gouvernement chinois ont ainsi répertorié environ 558'900 personnes concernées, mais le nombre réel de grâces accordées durant cette période a été largement plus important, car les noms de nombreux accusés ne sont jamais parvenus aux plus hautes sphères de l'autorité et n'ont donc pas été inclus dans les listes nationales. Ces personnes laissées hors du décompte officiel – de nombreux jeunes, des étudiants, des travailleurs et des citoyens ciblés au niveau local – étaient encore persécutées et punis en tant que droitiers au cours des années 1970.

Aujourd'hui, le verdict global du gouvernement chinois est que la campagne anti-droitiers de 1957 a dégénéré et est allée trop loin, au-delà de sa portée envisagée. Pour autant, ni le PCC ni le gouvernement chinois n'ont jamais complètement dénoncé ou rejeté ce mouvement de répression.

Wang Bing



Wang Bing

Né à Xi'an en Chine, dans la province du Shaanxi, en 1967, Wang Bing a étudié la photographie à l'Académie des beaux-arts Lu Xun à Shenyang de 1992 à 1995, puis le cinéma à l'Académie du film de Pékin. Il débute sa carrière de cinéaste indépendant en 1999 avec le tournage au long cours de *A l'ouest des rails*. En avril 2014, le Centre Pompidou lui consacre une rétrospective de ses œuvres. Son premier film de fiction, *Le Fossé*, sort en 2012 et raconte la vie dans un camp de rééducation chinois dans le désert de Gobi en 1960. Il est reconnu comme l'un des artistes contemporains chinois les plus importants, dont les œuvres circulent à travers le monde et sont régulièrement primées dans les festivals internationaux, à l'instar de *Madame Fang*, Léopard d'or au Festival de Locarno en 2017.

janvier

di 20 12:00
CAP



Les Ames mortes

(*Dead Souls / Mingshui*)

Suisse, Chine, France · 2018 ·
495' · v.o. s-t.fr.

Documentaire de

Wang Bing

14/16 DC



FESTIVAL DE CANNES

idfa

En présence de Wang Bing (sous réserve)

Dans la province du Gansu, au Nord-Ouest de la Chine, les ossements d'innombrables prisonniers gisent dans le désert de Gobi. Qualifiés de «ultra-droitiers» lors de la campagne politique répressive de 1957, ils sont morts dans les camps de rééducation de Jiabiangou et de Mingshui. Le cinéaste Wang Bing propose d'aller à la rencontre des survivants pour comprendre qui étaient ces inconnus, les malheurs qu'ils ont endurés et le destin qui fut le leur. « Un film d'une âpreté totale, minéral comme le sable du désert, intensément focalisé sur la parole des survivants, dépourvu de la moindre fioriture esthétique, et pourtant un film de feu et de dévotion, geste de courage et de défi, inscription inédite par son ampleur de la tragédie du peuple chinois sous le joug communiste » (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 2018).

Partie 1/3 à 12h. Durée: 2h46

Entracte de 30'

Partie 2/3 à 15h15. Durée: 2h45

Entracte de 30'

Partie 3/3 à 18h30. Durée: 2h56



GRANITE
EURO
100
L'UNA

ALLA
VERA
LIMONATA

GRANITE
EURO
100
L'UNA

ALLA VERALIMONATA
ZUCCHERO E LIMONE

SPAZZINI & C. S.p.A.
S.P.A. - S.P.A. - S.P.A.
TELEFONO 02/335.49.66 071



Du 28 janvier au 28 février

Nouveau cinéma italien : entre fiction et documentaire

- 35 Dépasser les frontières
- 36 Avant-première : *Samouni Road*
de Stefano Savona et Simone Massi
- 38 Avant-première : *Il cratere*
de Luca Bellino et Silvia Luzi
- 40 Les autres films de la rétrospective

Une nouvelle génération de cinéastes révolutionne depuis dix ans le cinéma italien et s'affirme dans le monde entier en explorant la frontière entre fiction et documentaire. Une rétrospective accompagnée de deux avant-premières en présence des réalisateurs.





Dépasser les frontières

Renouant avec le Kínēma (« mouvement » en grec) le cinéma italien est, depuis au moins dix ans, en pleine mutation. Grâce à des histoires mêlant vérité et fiction, il trace de nouveaux sillons au niveau mondial, dans les festivals et auprès des spectateurs. Mode intellectuelle ou post-néoréalisme ? Ni l'un ni l'autre : au-delà des héritages et des fardeaux de la période dorée du cinéma italien (1945-1980), c'est une mosaïque, un « art transgenre », un chantier ouvert, avec des récits ancrés dans la terre et des regards portés vers le haut. C'est une troisième voie polymorphe qui filme visages et corps en situation, avec des intrusions dans le docu-fiction et des choix de production qui ne vont pas toujours de soi, un cinéma à double visage, entre grandeur du passé et urgence contemporaine. Avec certaines spécificités : l'attention à des régions d'Italie où le dialecte est roi ou à des métropoles multilingues ; la nécessité de raconter la Méditerranée dont l'Italie est le métronome politique et géographique ; le besoin d'aller plus loin par des détours historiques sur un Proche-Orient volcanique, sur l'Afrique dépossédée, sur l'Amérique profonde.

Ce sont aussi des films qui utilisent de nouvelles techniques : une photographie qui s'affranchit de la vitesse numérique, un montage, un son et une musique plus essentiels et mieux structurés, des producteurs solidaires, attentifs à tisser des alliances internationales. Naissent alors des œuvres à 360 degrés, dont les scènes absorbent une réalité qui déferle. Ainsi, se dessinent des œuvres qui dépassent les schémas habituels, déconcertantes mais prenantes, traversées par des éclairs d'imagination narrative.

Dans ce panorama défilent les fables anthropologiques de Marcello et Frammartino, précurseurs de la décennie ; la distance humaniste d'un Rosi qui égrène solitudes romaines et drames à Lampedusa ; la communauté rom soumise aux règles du clan dans une Calabre incandescente vue par Carpignano ; la jeunesse qui brûle dans la banlieue napolitaine de Di Costanzo ; la vie et la matière, obscures, sous l'œil attentif d'Anolfi et Parenti ; la poétique radicale du sourcier des âmes Delbono ; l'approche philosophique de la maltraitance et la quête des racines familiales par Quattriglio ; une place du Caire et l'enclave de Gaza abordées par Savona ; les migrations entre réalité et représentation de Segre ; une autre Amérique entre rituels fermés et âmes sauvages par Minervini ; la jeunesse prisonnière d'elle-même dans les gros plans de Marra et de Luzi-Bellino ; une séquence amoureuse par De Lillo ; l'enquête politique menée comme une satire par Guzzanti ; les paysages solaires du Nord par Bobbio, Comodin, Del Degan et Anastopoulos. Enfin, symbolisant la grandeur de ce cinéma, les immenses frères Taviani qui, avec des détenus devenus acteurs dans *Cesare deve morire*, proposent un docu-théâtre tombé d'un ciel shakespearien sur une terre ensanglantée, dans une prison de la Rome éternelle.

Maurizio di Rienzo, critique de cinéma



Avant-première: *Samouni Road* de Stefano Savona et Simone Massi

Au lendemain du retrait de l'armée israélienne, en janvier 2009, j'ai pu rejoindre le Nord de la Bande et la ville de Gaza. C'est là que j'ai rencontré les Samouni, une communauté de paysans jusque-là épargnée par soixante ans de conflits et d'occupation, et confrontée pour la première fois à une tragédie sans précédent. Vingt-neuf de ses membres, femmes et enfants pour la plupart, avaient été tués par une unité d'élite de l'armée israélienne. Leurs maisons et leurs champs avaient été complètement détruits. J'ai commencé à filmer les Samouni immédiatement, mais, très vite, j'ai compris qu'il fallait sortir de cette situation où on arrive toujours juste après, quand l'événement a déjà eu lieu et que les gens n'existent plus que comme victimes, ou en tout cas sous le signe de cette horreur qui s'est abattue sur eux. Ils disparaissent comme personnes dans leurs singularités et leur diversité. Tout ce qu'ils sont par ailleurs, tout ce qu'ils étaient avant et que dans une certaine mesure ils seront après, disparaît. Je voulais redonner aux Samouni une existence longue, cesser de les ensevelir tous, les vivants et les morts, sous le poids de l'événement fatal.

Je suis revenu en 2010, un an après le passage des bulldozers de l'armée israélienne. Les Samouni avaient déjà réussi à rétablir une partie de leurs champs, à transformer des décombres en un quartier cultivé et verdoyant. Filmer le quotidien de 2010 m'a donné envie de raconter aussi celui de 2008, où la guerre fait irruption dans un quartier paisible. Je voulais affranchir les Samouni des rôles qui sont assignés le plus souvent dans les médias aux Palestiniens, soit de terroristes, soit de martyrs. Je voulais redonner place à la variété de leurs existences, d'hommes, de femmes, d'enfants.

Il fallait donc montrer des situations que je n'avais pas filmées, celles d'avant la guerre et aussi l'attaque israélienne. C'est comme cela qu'est venue l'idée de l'animation. On s'interrogeait sur la possibilité de mêler documentaire et animation. C'était avant *L'Image manquante* de Rithy Panh (2013) qui a proposé une autre réponse à un problème en partie comparable, l'absence d'images d'« avant la tragédie ».

Stefano Savona

Sortie en salles en Suisse romande le 30 janvier.

ADOKfilms
distribution



Stefano Savona

Né à Palerme en 1969, Stefano Savona étudie l'archéologie et l'anthropologie en Italie et en Angleterre, puis participe à des missions archéologiques au Soudan et au Moyen-Orient. A partir de 1995, il travaille comme photographe indépendant. Depuis 1999, il se consacre à la réalisation et à la production de documentaires. *Carnets d'un combattant kurde* (2006) a reçu le Prix du jury international au Cinéma du Réel et *Piombo fuso* (2009) a été présenté au Festival de Locarno où il a remporté le Prix spécial du jury. Savona est également à l'origine d'*Il pane di San Giuseppe*, un projet d'archives audiovisuelles sur la civilisation rurale sicilienne. *Tahrir, place de la Libération* (2012), présenté à Locarno et au New York Film Festival, reçoit le David di Donatello et le Nastro d'Argento du meilleur documentaire.



Simone Massi

Simone Massi est né en 1970 à Pergola, une petite commune d'Italie centrale, et a étudié l'animation à Urbino. Il a réalisé de nombreux films d'animation qui ont été primés dans les festivals du monde entier (Stuttgart, Hiroshima, Zagreb, Krok ou Annecy). En 2009, son film *Nuvola mani* est sélectionné en compétition à la Mostra de Venise. En novembre 2011, *Dell'ammazzare il maiale* remporte une Mention spéciale du jury au Festival du film de Turin, avant d'être récompensé par le David di Donatello du meilleur court métrage. Il est également l'auteur d'une courte animation rendant hommage notamment à Fellini, Angelopoulos, Wenders, Olmi, Tarkovski ou Dovjenko et qui ouvre les projections des films à la Biennale de Venise. Il travaille également comme illustrateur.

janvier

ma 29 20:00
CAP



Samouni Road

Italie · 2018 · 126' · v.o. s-t.fr.

Documentaire de
Stefano Savona
Direction artistique
de l'animation par
Simone Massi
16/16 DC

En présence de Stefano Savona

Dans la périphérie rurale de la ville de Gaza, la famille Samouni s'apprête à célébrer la première fête depuis la dernière guerre. Chaque jour, ils reconstruisent leur maison, replantent des oliviers et labourent les champs, mais une tâche plus difficile encore leur incombe : reconstruire leur propre mémoire... *Samouni Road* dresse un portrait de cette famille avant, pendant et après l'événement qui a changé leur vie à jamais. «Savona connaît les mémoires fragmentées de la région et ses drames qui s'empilent comme des cadavres, s'oblitérant les uns les autres dans un passé-présent aussi flou que sans issue. S'abstenant d'assener dates et contexte en voix off ou sur cartons, mais filant au plus près les rescapés et recréant rigoureusement leur tragédie, le cinéaste vise la parabole. Celle, universelle, intemporelle, des innocents broyés par les guerres» (Guillaume Gendron, *Libération*, 2018).



Avant-première: *Il cratere* de Luca Bellino et Silvia Luzi

Il cratere dépeint les ambitions et la soif de rédemption d'un père, Rosario, qui vont tourner à l'obsession pour lui et au cauchemar pour Sharon, sa fille de treize ans.

La force de la méthode adoptée par les réalisateurs, c'est d'avoir associé au film son personnage principal, et cela dès la phase d'écriture : il en est à la fois l'auteur, le moteur et son incarnation. Rosario Caroccia, le père de Sharon, participe au scénario et joue sa propre vie. Les lieux, les personnages, les rapports qu'ils entretiennent, tout est vrai et montré sans ménagement ; c'est direct et cru, même si l'intrigue se noue sur un rythme qui est celui de la fiction.

Rosario et Sharon jouent leur propre rôle. C'est leur vie qu'ils montrent à l'écran, traqués par la caméra qui les suit sur les voies parallèles qu'empruntent l'amour et la violence, le succès et l'oppression, la réalité et la fiction.

Rosario avance tel un soldat sur le champ de bataille dans cet espace que nous voyons comme un cratère. Il prend Sharon pour une arme étrange et absolue. Nous avons choisi de nous tenir et de combattre à leurs côtés, de montrer leurs rides, leurs grimaces, les sourires amers et les larmes libératrices. Mais Rosario et Sharon ont aussi choisi de se tenir à nos côtés, acceptant notre idée de redessiner leur vie pour en faire un film. Nous avons voulu transmettre l'atmosphère suffocante des lieux, les portes closes, l'oppression d'un esprit qui bute encore et toujours sur la même obsession. Le « cratère » est un personnage en soi : il est l'espace qui nourrit la vie de ses habitants par sa présence sombre et menaçante, par son inconfort matériel. Partager la vie de Rosario et Sharon a supposé que nous passions du temps dans leur monde. Un monde confiné et claustrophobe.

Luca Bellino et Silvia Luzi

Sortie en salles en Suisse romande le 20 février.
Sortie au Kino Xenix de Zurich le 21 février.



Luca Bellino et Silvia Luzi

Luca Bellino est né en 1978 et Silvia Luzi deux ans plus tôt. Ensemble, ils ont remporté de nombreux prix internationaux en tant que producteurs et ont été récompensés de plusieurs nominations en festivals pour leurs deux précédents documentaires : *La minaccia* en 2008 et *Dell'arte della guerra* en 2012. Tfilm, leur maison de production, a son siège à Rome et a soutenu plusieurs projets de documentaires pour le cinéma et la télévision. Elle est connue pour la teneur sociale et politique de ses productions, pour la forte personnalité des auteurs et pour un style jouxtant entre observation pure et sujets d'actualité. *Il cratere* est leur premier long métrage de fiction et a été présenté en compétition à la Semaine internationale de la Critique lors de la Mostra de Venise en 2017.

février

ma 19 18:30
CIN



Il cratere

Italie · 2017 · 93' · v.o. s-t fr./all.

De Luca Bellino
et Silvia Luzi

Avec Rosario Carocchia,
Sharon Carocchia
14/16 DC



32. Venice
International Film
Critics' Week

En présence de Luca Bellino et Silvia Luzi

Rosario est vendeur forain dans les banlieues de Naples. Il rêve d'échapper à la pauvreté et mise sur la voix d'or de sa fille de 13 ans, Sharon. Endossant le rôle d'impresario, il cherche à en faire une star de la musique populaire italienne... Entre documentaire et récit réaliste, *Il cratere* dépeint l'amour cannibale et les ambitions d'un père confrontées à la soif de liberté de sa fille. « Nous avons été immédiatement touchés par le talent incroyable de Rosario et le visage angélique de Sharon. Si l'histoire était définie avant que nous les ayons choisis, le scénario s'est adapté à eux. Pour trouver ce que nous cherchions, nous avions besoin de personnages réels, d'une véritable relation père-fille, de vrais costumes et de vrais décors. C'est l'idée que nous nous faisons du cinéma » (Luca Bellino et Silvia Luzi).



Les autres films de la rétrospective

En marge des avant-premières d'*Il cratere* et de *Samouni Road*, la Cinéma-thèque suisse propose un focus sur le cinéma contemporain italien qui brouille les frontières entre documentaire et fiction. Parmi ces œuvres qui empruntent leurs thèmes au réel et leur forme aux contes et aux fables, le documentaire satyrique *Draquila, l'Italia che trema* de Sabina Guzzanti, l'immersion de Jonas Carpignano dans les communautés clandestines de Calabre (*Mediterranea* et *A Ciambra*), ou encore *Sacro GRA*, portrait d'une société périphérique selon Gianfranco Rosi.

janvier

lu 28 18:30
CIN

février

ma 12 15:00
CIN



La bocca del lupo

(*La Gueule du loup*)
Italie · 2010 · 68' · v.o. s-t fr.

Documentaire de
Pietro Marcello
16/16 35mm

Enzo, multirécidiviste, a passé la moitié de sa vie derrière les barreaux d'une prison, mais y a trouvé l'amour et une forme de salut grâce à la poésie. Le documentaire de Pietro Marcello brosse son portrait, restitué par bribes comme autant de morceaux d'une vie brisée, et celui de cette population marginale des quartiers de Gênes. Mais, c'est aussi le récit d'une histoire d'amour hors du commun. « J'ai toujours considéré ce couple comme quelque chose qui va au-delà de l'homosexualité. Leur amour naît dans la douleur, dans l'échec, entre les murs d'une prison et le désir de survivre à la bestialité de la vie, de s'accepter et de se protéger l'un l'autre dans un monde horrible et féroce, d'exister ensemble, comme quelque chose d'indissoluble. Ce film n'aurait jamais existé sans eux » (Pietro Marcello).

janvier

me 30 18:30
PAD

février

ma 26 15:00
CIN



Le quattro volte

Suisse, Allemagne, Italie · 2010 · 88' · sonore

De Michelangelo Frammartino

Avec Giuseppe Fuda, Bruno Timpano, Nazareno Timpano
16/16 35mm

Le premier chapitre narre les derniers jours d'un vieux berger dans un paisible village médiéval perché dans les montagnes de Calabre, à l'extrême sud de l'Italie. Dans le second chapitre, on assiste à la naissance d'un chevreau, à ses premiers pas, ses premiers jeux, jusqu'à ce qu'il accompagne le troupeau au pâturage, puis s'égaré... Une vision poétique des cycles de la vie et de la nature, ainsi que des traditions populaires demeurées intactes dans un lieu hors du temps. « Entre symbolisme et surréalisme, avec un humour visuel et sonore d'une grande sophistication, à la frontière poreuse entre documentaire et fiction, Frammartino, chaman calabrais, nous ramène à un temps immémorial, à nos racines les plus profondes, avec un regard totalement contemporain » (Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 2010).

janvier

je 31 21:00
CIN

février

ve 15 18:30
CIN



Draquila, l'Italia che trema

(*Draquila - L'Italie qui tremble*)
Italie · 2010 · 99' · v.o. s-t fr./all.

Documentaire de Sabina Guzzanti
10/14 35mm

Le 6 avril 2009, un tremblement de terre destructeur survient dans la région de l'Aquila faisant plus de 308 morts et près de 30'000 sans-abris. Réélu à la présidence du Conseil des ministres en 2008 pour un troisième mandat, Silvio Berlusconi y voit une occasion inespérée de redorer son blason en promettant aux victimes monts et merveilles. Un an plus tard, quelque 50'000 personnes sont toujours sans domicile fixe, tandis qu'une caricature du Cavaliere erre parmi les décombres comme un monarque en fin de règne... Après *Viva Zapatero!*, sur la situation des médias en Italie, l'ancienne journaliste de la RAI Sabina Guzzanti observe la déliquescence de l'état italien, sur le mode engagé du documentaire satirique, et révèle les conséquences désastreuses d'une démagogie encouragée par un peuple en souffrance.

janvier

ma 29 15:00
CIN

février

sa 16 18:30
CIN

ma 26 21:00
CIN



L'estate di Giacomo

(*L'Été de Giacomo*)
Belgique, France, Italie · 2011 · 78' · v.o. s-t fr.

De Alessandro Comodin

Avec Giacomo Zulian, Stefania Comodin, Barbara Colombo
14/16 DC

Giacomo, un jeune homme de 19 ans atteint de surdité, passe les vacances d'été dans le Nord de l'Italie avec son amie Stefania. Un jour, alors qu'ils prévoient de pique-niquer au bord du fleuve, ils se perdent dans la nature et se retrouvent dans un lieu éloigné de tout, où ils vont tous deux passer un cap... Léopard d'or de la compétition Cinéastes du présent à Locarno en 2011, le premier long métrage d'Alessandro Comodin décrit avec une grâce et une tendresse infinies le passage à l'âge adulte et restitue la moiteur de l'été, ses sons étouffés, ses odeurs vives, sa temporalité dilatée et ses lumières aveuglantes. Dans les rôles principaux, le frère du meilleur ami du réalisateur et sa propre sœur transcendent l'authenticité de cette métamorphose estivale. Un pur cinéma des sensations.

janvier

me 30 15:00
CIN



Cesare deve morire

(*César doit mourir*)
Italie · 2012 · 77' · v.o. s-t fr.

De Paolo Taviani et Vittorio Taviani

Avec Cosimo Rega, Salvatore Striano, Giovanni Arcuri
12/14 DC

Des détenus de la prison de Rebibbia   Rome, guidés par le metteur en scène Fabio Cavalli, montent *Julius Caesar* de Shakespeare... Ce sont pour la plupart des condamnés à perpétuité, à l'exception notamment de Salvatore Striano (Brutus), aujourd'hui acteur professionnel. Ces hommes, qui ont voulu garder leur vraie identité face à la caméra, adaptent la pièce et traduisent les dialogues dans leurs propres dialectes. Entre répétitions et représentations, réel et mise en scène, le film - hybride entre fiction, documentaire, cinéma et théâtre - se mêle à leur vécu. Ils font face à leur condition et les spectateurs également. Loin de toute rhétorique, un film magistral et universel sur la condition humaine qui, à travers la mise en scène et la construction fictionnelle, interroge et provoque le réel. Une œuvre récompensée de l'Ours d'or au Festival de Berlin en 2011.

février

ve 01	18:30 CIN
ma 12	21:00 CIN



Il gemello

Italie · 2012 · 90' · v.o. s-t fr.
Documentaire de
 Vincenzo Marra
 16/16 dc

Surnommé « Il gemello » (le jumeau), Raffaele Costagliola, 29 ans, vit en prison depuis l'âge de 15 ans pour avoir braqué une banque. Doté d'un fort charisme, il a su se faire respecter par ses codétenus et s'efforce de rester exemplaire pour sortir le plus vite possible et rejoindre enfin sa famille à laquelle il est très attaché... Tourné à Naples, dans la prison de Secondigliano, *Il gemello* est le résultat d'un portrait documentaire conçu selon les codes d'un film de fiction. « Pas de voix off, peu de musique, aucun personnage parlant directement à la caméra : je voulais filmer la vie, avec une approche dramaturgique (...). Je me suis toujours demandé si un film pouvait changer une vie. En constatant le désir de s'exprimer et d'avancer de Raffaele, je crois vraiment que oui » (Vincenzo Marra).

janvier

je 31	15:00 CIN
février me 13	21:00 CIN
ma 26	18:30 CIN



L'intervallo

Suisse, Italie · 2012 · 90' · v.o. s-t fr.
De Leonardo Di Costanzo
Avec Francesca Riso, Alessio Gallo, Salvatore Ruocco
 14/16 dc

Veronica, une jeune fille au caractère bien trempé, est emmenée par des membres de la Camorra près d'une vieille bâtisse abandonnée, située non loin de Naples. Pour éviter tout débordement, les mafieux contraignent Salvatore, un adolescent réservé, de lui tenir lieu de geôlier... Epaulé par deux formidables acteurs non professionnels, le documentariste Leonardo Di Costanzo conjugue réalisme et fantaisie dans ce très beau récit initiatique. « Tout sonne vrai dans ce huis clos aux brèches inattendues : soudain, dans cette prison à ciel ouvert, les ados découvrent un souterrain, explorent l'enceinte, le terrain vague autour (...). Le réalisateur unit habilement réalité sociale dure – manipulation et tension entretenue par la Camorra – et fuite dans l'imaginaire » (Jacques Morice, *Télérama*, 2013).

février

ve 01	15:00 CIN
je 14	18:30 CIN



Stop the Pounding Heart

(*Le Cœur battant*)
 Belgique, Italie, USA · 2013 · 100' · v.o. s-t fr.
De Roberto Minervini
Avec Sara Carlsson, Colby Trichell, Tim Carlson
 16/16 dc

Une adolescente nommée Sara grandit dans une famille d'éleveurs de chèvres. Ses parents scolarisent leurs douze enfants à domicile et leur enseignent rigoureusement les préceptes de la Bible. Elle doit, comme ses sœurs, apprendre à être une femme pieuse, au service des hommes, et à conserver sa pureté émotionnelle et physique intactes jusqu'au mariage. Mais lorsque Sara rencontre Colby, un jeune homme passionné de rodéo amateur, elle remet en question son mode de vie... Portrait émouvant de l'Amérique contemporaine et de ses communautés retirées, *Stop the Pounding Heart* alterne observation et mise en scène. Avec délicatesse et distance, Roberto Minervini rend compte du trouble de l'amour naissant chez des adolescents et de la violence de leur environnement bigot et patriarcal.

février

lu 04	18:30 CIN
me 14	15:00 CIN



Sacro GRA

France, Italie · 2013 · 95' · v.o. s-t fr.
Documentaire de
 Gianfranco Rosi
 16/16 dc

Pour les Romains, GRA (Grande Raccordo Anulare) est synonyme de chaos et d'embouteillages. Autour de cette ceinture autoroutière, la vie fourmille de toutes parts. Gianfranco Rosi a exploré ce no man's land et y a rencontré des hommes et des femmes, des vies « minuscules » aussi intrigantes que touchantes, aussi drôles que tourmentées, toutes ancrées dans les marges de la capitale italienne. « Pari réussi : comme le livre de Calvino, le film de Rosi, l'air de rien, nous fait pénétrer dans l'intimité de ces personnes et, ce faisant, propose un véritable kaléidoscope métaphorique de l'Italie d'aujourd'hui. L'air de rien ? Pas tout à fait. *Sacro GRA* est un véritable film de cinéma, à la réalisation très sophistiquée et à la photo superbe » (Franck Nouchi, *Le Monde*, 2013). Lion d'or à la Mostra de Venise en 2013, l'année où Bernardo Bertolucci était président du jury.

février

lu	04	21:00
		CIN
ve	15	15:00
		CIN



Materia oscura

Italie · 2013 · 80' · v.o. s-t angl.

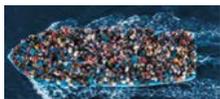
Documentaire de
Massimo D'Anolfi
et Martina Parenti
14/16 dc

Version originale sous-titrée en anglais

A Salto di Quirra, en Sardaigne, les gouvernements ravagent le paysage en expérimentant des armes depuis cinquante ans... Construit en trois mouvements, *Materia oscura* développe une réflexion sur notre rapport au monde en débutant avec l'enquête d'un géologue chargé de mesurer la radioactivité des sols. Le documentaire se poursuit alors par un florilège d'archives qui documentent les tests militaires avant de s'intéresser aux paysans. « Le récit procède selon une organisation narrative qui unit la pensée rationnelle et émotionnelle pour donner naissance à une fresque poétique (...). A travers une écriture flexible, plurielle, qui ne craint pas déviations, interruptions brusques, explosions et contraintes soudaines, [il] montre un lieu où la vie semble n'avoir aucune valeur » (Massimo D'Anolfi et Martina Parenti).

février

sa	02	18:30
		CIN
je	14	21:00
		CIN
ma	19	15:00
		CIN



Come il peso dell'acqua

Italie · 2014 · 110' · v.o. s-t fr.

De Andrea Segre
Avec Nasreen Tah,
Gladys Yeboah Adomako,
Semhar Hagos
14/16 dc

Le film suit la trajectoire de trois femmes, Gladys, Nasreen et Semhar, et leur difficile périples de leur pays d'origine jusqu'aux côtes italiennes. Sur trois axes – la mémoire du voyage, la traversée de la mer, leur vie aujourd'hui –, le spectateur est guidé par une voix off pour comprendre les directions, les flux et les obstacles de la migration vers l'Europe. Réalisé en 2014, ce docu-fiction est produit par RAI 3 à l'occasion du naufrage qui fit 366 morts sur les côtes de Lampedusa une année plus tôt. « Ce travail est une invitation à la compréhension et à la tolérance, nécessaire dans la dimension multi-ethnique contemporaine, une réalité bien établie à l'égard de laquelle il n'est plus possible de réagir avec une peur aveugle et un racisme absurde » (Arianna Pagliara, www.pointblank.it).

février

ma	05	21:00
		CIN
ve	22	18:30
		CIN



Mediterranea

Allemagne, France, Italie,
Qatar, USA · 2015 · 107' ·
v.o. s-t fr.

De Jonas Carpignano
Avec Koudous Seihon,
Alassane Sy
12/12 dc

Ayiva, un jeune Burkinabé, traverse la Méditerranée pour recommencer sa vie dans le Sud de l'Italie. Dès son arrivée, il se heurte à l'hostilité des locaux, mais ne se laisse pas intimider pour autant... Afro-américain par sa mère et italien par son père, Jonas Carpignano tire de cet héritage familial et de sa rencontre avec Koudous Seihon – alors interprète au sein d'une association œuvrant pour l'intégration des immigrés – un film de fiction saisissant et essentiel sur un sujet brûlant d'actualité. « *Mediterranea* tente de capturer les multiples éléments conflictuels d'un environnement où le migrant n'est pas un marginal, un 'autre' qui serait craint ou encouragé selon les idéologies (...), mais plutôt un élément de plus en plus essentiel dans la chaîne d'un monde globalisé » (Jonas Carpignano).

février

ma	05	15:00
		CIN
lu	25	18:30
		CIN



Bella e perduta

Italie · 2015 · 88' · v.o. s-t fr.

De Pietro Marcello
Avec Tommaso Cestrone,
Sergio Vitolo,
Gesuino Pittalis
16/16 dc

Tommaso, un berger, a consacré une partie de sa vie à entretenir et veiller sur un palais abandonné du XVIII^e siècle dans la province italienne de la Campanie. A sa mort, l'humble Pulcinella émerge des profondeurs du Vésuve pour accomplir sa dernière volonté : prendre soin d'un jeune buffle. En compagnie de celui-ci, il entame alors un long voyage vers le Nord... Sur fond de commedia dell'arte, *Bella e perduta* mélange poésie et naturalisme, se présentant à la fois comme une fable contemporaine avec des personnages mythiques et un animal qui parle, et comme un manifeste contre les profonds ravages causés en Italie par les pouvoirs publics. Avec ce quatrième long métrage, le jeune cinéaste Pietro Marcello réussit la touchante chronique d'un dévouement à la splendeur d'une Italie « belle et perdue ».

février

ve	08	21:00
		CIN
sa	23	15:00
		CIN



The Other Side

France, Italie · 2015 · 92' · v.o. s-t fr.
De Roberto Minervini
Avec Mark Kelley, Lisa Allen, James Lee Miller
 16/16 dc

A West Monroe en Louisiane, une ville marquée par un taux de chômage extrêmement important et une foule incommensurable de marginaux, Robert Minervini suit les pas de Mark et Lisa, deux amoureux toxicomanes portés par leurs rêves illusoire de liberté. «Minervini tourne énormément et s'efforce d'être le moins invasif possible. Son œil est vraiment celui du photographe, il a un sens admirable du cadre et du moment, et son point de vue est dicté par un souci de restitution graphique des situations dont il est le témoin privilégié. *The Other Side* est donc non l'envers du décor, mais le passage par un bain révélateur d'une réalité qui à la fois fascine et embarrasse, une mise à nu des plaies et ruines d'un pays conquérant et toujours partiellement vaincu» (Didier Péron, *Libération*, 2015).

février

me	06	18:30
		PAD
ma	19	21:00
		CIN



Oggi insieme domani anche

Italie · 2016 · 85' · v.o. s-t angl.
Documentaire de
 Antonietta De Lillo
 14/16 dc

Version originale sous-titrée en anglais

Grâce à une mosaïque de regards, d'histoires, d'extraits documentaires, d'animation, d'archives ou encore d'images d'actualité, Antonietta De Lillo brosse le portrait protéiforme de l'amour et de la manière dont il a évolué jusqu'à notre époque... «A travers des enquêtes de rue et des récits racontés par les auteurs du projet, nous rencontrons ceux qui ont été ensemble toute leur vie ou qui n'ont pas encore rencontré l'amour, ceux qui doivent faire face à l'échec d'une relation et vivre avec le ressentiment qui accompagne souvent une séparation. Familles traditionnelles, élargies, fragmentées, éclatées et recomposées, capables de s'aimer même lorsque l'amour est terminé. Des formes d'amour différentes, parfois plus fragiles, d'autres fois plus libres et plus puissantes» (Antonietta De Lillo).

février

je	07	18:30
		CIN
ve	22	15:00
		CIN



L'ultima spiaggia

France, Grèce, Italie · 2016 · 118' · v.o. s-t fr.
Documentaire de
 Thanos Anastopoulos
 et Davide Del Degan
 14/16 dc

Sur la plage du Pedocin à Trieste, hommes et femmes se prélassent entre individus du même sexe, séparés les uns des autres par un mur en béton. Dans ces lieux d'entre-soi masculin et féminin, chaque protagoniste contribue à former un vaste tableau du genre humain... Quatre mois de tournage ont été nécessaires pour saisir, dans toute sa splendeur et sa laideur à la fois, l'essence de cette microsociété pas comme les autres. «Pas de commentaires, pas d'interviews, pas d'analyse anthropologique : seulement une manière de commedia dell'arte en bord de mer où, tous milieux sociaux et générations confondus, la vie prend le soleil, se baigne, pique-nique, chante, roupille, s'ennuie, s'oublie, vieillit et ignore obstinément l'actualité – y compris la crise migratoire» (Jérôme Garcin, *Le Nouvel Observateur*, 2016).

février

je	07	21:00
		CIN
je	21	15:00
		CIN



Fuocoammare

(*Fuocoammare, par-delà Lampedusa*)
 France, Italie · 2016 · 110' · v.o. s-t fr./all.
Documentaire de
 Gianfranco Rosi
 12/14 dc

Depuis plusieurs années, l'île de Lampedusa est devenue une métaphore de la lutte des réfugiés pour rejoindre l'Europe. Le cinéaste y observe la vie quotidienne et nous rend plus proches de ce lieu, autant réel que symbolique, ainsi que de certains de ses habitants, en permanence exposés à un état d'urgence. Sans commentaire ni voix off, *Fuocoammare* décrit comment, sur un territoire de seulement 20 km², isolé au milieu de la mer, deux mondes peuvent rester séparés. «Nous sommes les témoins d'une tragédie européenne qui est sans doute la plus grande depuis l'holocauste (...) mon film veut créer une prise de conscience émotionnelle. Mais pour cela, il ne suffit pas de montrer des images tragiques, il faut amener le spectateur à saisir au plus profond de lui-même ce qui nous arrive» (Gianfranco Rosi). Ours d'or au Festival de Berlin en 2016.

février

je
07 15:00
CIN

Spira Mirabilis

Suisse, Italie · 2016 · 121' · v.o. s-t fr.

Documentaire de
Massimo D'Anolfi
et Martina Parenti
12/12 dc

Fascinant hommage au désir d'immortalité de l'humanité, *Spira Mirabilis* dresse un portrait des efforts déployés par l'homme pour dépasser ses propres limites. Les cinéastes Massimo D'Anolfi et Martina Parenti partagent leurs découvertes dans une symphonie visuelle, guidée par la force et l'harmonie des éléments naturels : l'eau, la terre, l'air et le feu. Leurs prospections et leurs voyages les conduisent de Milan à Wounded Knee aux Etats-Unis, de Berne à Shirahama au Japon, au travers d'exemples illustrant l'immortalité, aussi divers que la littérature, une méduse se régénérant perpétuellement ou encore la survie des traditions et croyances des Sioux natifs américains. Les images sont hypnotisantes, tels des rêves se mêlant aux images d'archives, jusqu'à se confondre avec elles.

février

ve
08 18:30
CINme
27 21:00
CIN

Vangelo

(Evangile)

Belgique, Suisse, France, Italie · 2016 · 85' · v.o. s-t fr.

De Pippo Delbono
Avec Pippo Delbono,
Safi Zakria,
Nosa Ugiagbe
14/16 dc

Catholique fervente, la mère de Pippo Delbono lui avait demandé, avant de mourir, de faire un film qui parle d'amour et de *'Evangile*. Mais au vu de ses convictions bouddhistes, cela semblait difficile pour le cinéaste italien. Frappé, durant cette période, par une étrange maladie des yeux, l'esprit confus, Delbono choisit de se rendre dans un centre de réfugiés et de tenter une mise en scène des *Saintes Ecritures* avec les occupants. Pendant de nombreux jours, il partage leur quotidien, entre souvenirs douloureux et avenir incertain. Les réfugiés ouvrent leur cœur, racontent leur parcours. Et alors une autre histoire se dessine sous les yeux du cinéaste : « J'ai trouvé en eux quelque chose qui tient de la vérité, de la beauté, de l'art, de la foi. Et peut-être de cet *Evangile* auquel ma mère tenait tant ».

février

sa
09 15:00
CINdi
24 18:30
CIN

I cormorani

Italie · 2016 · 89' · v.o. s-t fr.

Documentaire de
Fabio Bobbio
14/16 dc

L'été de leurs 12 ans, Matteo et Samuele passent leurs journées entre la rivière, la forêt et le centre commercial, mais quelque chose a changé par rapport aux années précédentes. Le jeu devient ennui, la fantaisie laisse place à la découverte, l'aventure se transforme en expérience de vie. Samuele et Matteo sont deux garçons s'adaptant constamment au monde qui les entoure, avec un corps en mutation et en quête d'autonomie. Un été sans commencement et sans fin, l'histoire d'une amitié, d'un âge et d'un territoire contraints de changer au fil du temps inexorable. Fabio Bobbio signe ici un premier film poétique sur le passage de l'enfance à l'adolescence, présenté dans de nombreux festivals et récompensé du Prix du meilleur documentaire à l'Italian Documentary Academy Awards.

février

lu
11 18:30
CINje
28 15:00
CIN

Essi bruciano ancora

(Ils brûlent encore)

Italie · 2017 · 90' · v.o. s-t fr.

Documentaire de
Felice D'Agostino
et Arturo Lavorato
14/16 dc

Retour en 1861 à la création de l'Italie unifiée. Alors que l'histoire officielle y voit une révolution menée au nom de la civilisation et du progrès, *Essi bruciano ancora* propose une version alternative : un complot historique et imaginaire où se mêlent mémoire populaire et clandestine, et qui interroge l'unité du pays comme un processus de colonisation du Sud de l'Italie. Felice D'Agostino et Arturo Lavorato, duo de cinéastes calabrais, vont au-delà des conventions esthétiques d'un cinéma purement narratif en traitant la revendication politique par une mise en scène axée sur la performance : poésie, théâtre et musique. Mais la beauté du film réside avant tout dans la valeur symbolique de l'image, dans la force que dégage chaque plan et dans le pouvoir pictural de chacun d'eux.

février

lu 11 21:00
CIN

ve 22 21:00
CIN

je 28 21:00
CIN



A Ciambra

Brésil, Allemagne, France, Italie, Suède, USA · 2017 · 120' · v.o. s-t.fr.

De Jonas Carpignano

Avec Pio Amato, Iolanda Amato, Koudous Seihon
16/16 dc

A 14 ans, Pio vit au sein d'un clan gitan dans le quartier de la Ciambria à Gioia Tauro, en Calabre. Le jour où son frère et son père sont arrêtés, Pio est propulsé, à un âge si fragile, au rang de chef de famille... Coproduit par Martin Scorsese, ce récit d'apprentissage âpre et fiévreux vient clore une immersion dans les communautés clandestines de Gioia Tauro composée de deux courts métrages (*A Chjàna*, *A Ciambra*) et d'un long (*Mediterranea*), qui met en scène un immigré burkinabé. « Caméra portée, improvisations et longs plans-séquences documentent au plus près l'agitation qui anime le visage de l'adolescent projeté dans la société des adultes sans en avoir assimilé les règles, feignant l'expérience quand c'est l'angoisse d'être au monde qui domine » (Bruno Deruisseau, *Les Inrockuptibles*, 2017).

février

di 10 18:30
CIN

sa 16 15:00
CIN



L'intrusa

Suisse, France, Italie · 2017 · 95' · v.o. s-t.fr.

De Leonardo Di Costanzo

Avec Anna Patierno, Gianni Vastarella, Marcello Fonte
16/16 dc

A 60 ans, Giovanna gère un centre de loisirs dans un quartier défavorisé de Naples où règne la Camorra. Un jour, elle voit débarquer la femme d'un mafieux en fuite avec ses deux enfants. Malgré la colère des familles, l'assistante sociale met un point d'honneur à accueillir l'intruse comme n'importe quel autre de ses protégés... Formé au documentaire, Leonardo di Costanzo connaît bien l'univers du volontariat napolitain et a imaginé *L'intrusa* à partir d'un fait divers qu'il a choisi de traiter sur le mode de la tragédie classique. En optant pour une unité de lieu et un point de vue principalement féminin, le cinéaste a trouvé le moyen d'aborder les violences de la société napolitaine maintes fois traitées au cinéma avec une sobriété et une originalité rares, et réussit un conte moral d'une beauté âpre.

Black Movie

XX^e édition

18-27.1.19

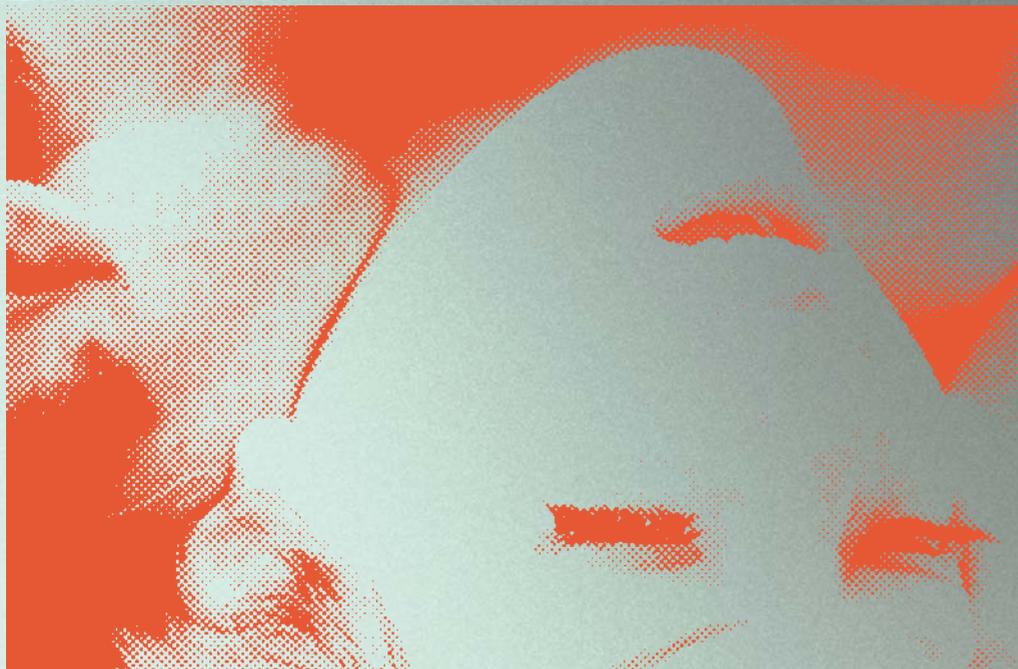




Image: *Bella e perduta* de Pietro Marcello (2015)



Dimanche 3 février à 17h

Avant-première : *A Bright Light* d'Emmanuelle Antille

- 50 Note d'intention de la réalisatrice
- 50 Concert après la projection

Le nouveau film de la Lausannoise Emmanuelle Antille, *A Bright Light*, est projeté à Paderewski en avant-première et en sa présence. Le portrait d'une poétesse et chanteuse folk américaine que la cinéaste sauve de l'oubli à l'occasion de ce film oscillant entre journal intime et biopic.

Sortie en salles en Suisse romande courant février.



Note d'intention de la réalisatrice

A l'origine, j'avais envie de parler de création, de son processus et de notre rapport au monde à travers la figure d'un(e) artiste. Le questionnement central en était le suivant: comment le geste créatif se déploie-t-il? Jusqu'où le désir de questionner le monde et de créer peut-il nous mener? Qu'est-on prêt à sacrifier pour accomplir ses aspirations profondes?

En tombant par hasard sur une chanson oubliée de Karen Dalton (*Sweet Substitute*), j'ai immédiatement été frappée par sa voix exceptionnelle tant elle portait en elle une signature, une histoire, un mystère capable de nous bouleverser au-delà du temps. En me renseignant sur Karen, je découvre qu'elle est méconnue du grand public, mais adulée par ses pairs comme Nick Cave ou Bob Dylan, qu'elle a été l'égérie de Greenwich Village et a vécu dans des mines d'or abandonnées. En creusant plus avant, je réalise qu'il n'existe guère plus d'informations: aucune biographie, pas d'interviews et seulement dix minutes d'archive. Je décide alors de mener l'enquête. Ce travail de reconstitution durera deux ans. Forte des informations recueillies, je contacte ses amis pour les rencontrer. Alors, avec Carmen Jaquier à la caméra et Malika Pellicioli au son, nous partons pour 33 jours de tournage à travers les Etats-Unis.

Emmanuelle Antille

Concert après la projection

A l'occasion de la sortie de *A Bright Light*, un projet inédit de création musicale a été mis en place. Il réunit la fine fleur des chanteuses suisses, telles que Laure Betris (alias Kasette et lauréate du Prix suisse de musique 2018), Melissa Kassab (révélation musicale de la folk suisse) et Dayla Mischler (des groupes Cheyenne et Delia Meshlir), pour une collaboration unique et un concert exceptionnel le soir de l'avant-première.

Mêlant leur voix et leurs influences à la fois folk, blues et rock, les trois interprètes rendront hommage à Karen Dalton en réinterprétant en live ses chansons les plus emblématiques comme *Katie Cruel*, *Same Old Man*, *Red Rocking Chair* ou *Green Rocky Road*. Des morceaux revisités par les musiciennes qui en offriront une version étonnante, personnelle et contemporaine. Le trio se produira dans une configuration légère, électrifiée, mais sans artifice, pour laisser la part belle à la force de leurs voix et de leur interprétation.

Proposé après la projection de *A Bright Light*, ce concert aura lieu dans la salle Paderewski du Casino de Montbenon (vers 19h). Sa durée sera de 40 minutes et un vinyle 45T de trois titres sera disponible à cette occasion.

Prix unique pour film et concert: 15 CHF.
Toutes faveurs suspendues.



Emmanuelle Antille

Née en 1972 à Lausanne, Emmanuelle Antille a étudié à l'École supérieure d'art visuel à Genève (ESAV) et à la Rijksakademie à Amsterdam. Depuis 1995, elle développe sa pratique artistique tant comme artiste vidéaste que réalisatrice. Elle est également professeure à la HEAD - Genève. Son travail, salué par de nombreux prix et reconnaissances, a été présenté notamment au Kunstverein de Frankfurt, au Renaissance Society à Chicago, à la National Gallery à Reykjavik, au Toyko Wonder Site à Tokyo, au De Appel à Amsterdam, au Migros Museum à Zurich et au Jeu de Paume à Paris. En 2003, elle a représenté la Suisse à la 50^e Biennale de Venise. En 2012, elle réalise son deuxième long métrage, *Avanti* avec Hanna Schygulla et Miou-Miou, présenté au Capitole en janvier 2013. *A Bright Light* est son premier documentaire.

février

di 03 17:00
PAD



A Bright Light

(A Bright Light –
Karen and the Process)
Suisse · 2018 · 94' · v.o. s-t fr.

Documentaire de
Emmanuelle Antille
12/14 DC



En présence d'Emmanuelle Antille et suivi d'un concert de Laure Betris, Melissa Kassab et Dayla Mischler

Du Colorado à Woodstock, en passant par la Nouvelle-Orléans et New York, trois femmes traversent le pays sur les traces de la chanteuse Karen Dalton, l'une des voix folk & blues les plus étonnantes des années 1960, adulée par ses pairs, icône de Greenwich Village, mais méconnue du grand public. Sur la route, il y a ceux qui la connaissaient et ceux qu'elle influence aujourd'hui encore. Une artiste furieusement libre en quête d'une certaine liberté de vie et d'expression, et d'une indépendance pour le meilleur ou pour le pire. «*A Bright Light* flirte avec le road movie, l'essai, le film d'artiste, le portrait, le journal intime ou encore le documentaire sur une Amérique baba folk pour n'appartenir à aucun genre. Tous les possibles se croisent, le pays défile, le puzzle d'une vie éclatée se recompose dans la force des témoignages, les images concourent à une beauté intérieure et cette voix devient dialogue» (Boris Senff, *24 heures*, 2018).



Aussi à l'affiche

- 55 **FILMFEST Lausanne,**
Journées du cinéma germanophone
- 60 **Hommage à *Histoire du soldat***
de Stravinsky et Ramuz
- 63 **Les 50 ans du Groupement suisse**
du film d'animation (GSFA)



FILMFEST Lausanne, Journées du cinéma germanophone

Du 15 au 17 janvier se déroule, en collaboration avec la Cinémathèque suisse, la première édition du « FILMFEST Lausanne, journées du cinéma germanophone ». Cette manifestation est organisée en deux parties: des projections scolaires en matinée au Capitole et, en soirée, des séances publiques dans la salle du Cinématographe au Casino de Montbenon.

Comment rendre l'apprentissage de l'allemand plus attractif pour les Romands? Voilà la question à l'origine de ce projet de festival. Il voit aujourd'hui le jour grâce à la volonté d'un groupe de passionnés souhaitant présenter de manière positive la langue et la culture germanophone dans le canton de Vaud, et ce en utilisant le prisme du cinéma contemporain. Cet objectif concerne notamment les jeunes qui sont confrontés à l'apprentissage de cette langue dans leur parcours scolaire et qui en ont, bien souvent, une image négative. Et si le cinéma pouvait être une porte d'entrée sur cette culture et donner envie à une partie du public d'aller « plus loin »? Ne serait-ce pas là une motivation intrinsèque pour s'initier à l'allemand?

Afin d'atteindre ce but, l'équipe du FILMFEST a voulu sélectionner des films de qualité. En écumant plusieurs festivals de films en Suisse allemande et en Allemagne, nous avons (re)découvert la richesse de la production cinématographique en langue allemande, tant quantitative que qualitative, qui n'a rien à envier au cinéma francophone. Après un long processus de sélection, nous avons finalement retenu sept films pour cette première édition du FILMFEST (quatre pour la partie publique et trois pour la partie scolaire). En plus des films contemporains, nous avons souhaité ouvrir le festival avec un classique du cinéma allemand et notre choix s'est porté sur *Der Himmel über Berlin (Les Ailes du désir)* de Wim Wenders, projeté en version restaurée au Capitole le 15 janvier.

Nous nous réjouissons énormément de pouvoir faire découvrir une sélection de ces œuvres aux spectateurs romands.

Le comité du FILMFEST

Les projections scolaires en matinée sont réservées aux classes. Des dossiers à l'usage des enseignants et des élèves ont été rédigés. Les enseignants d'allemand (niveau secondaire I ou II) souhaitant participer à ces projections avec leurs classes sont priés de contacter l'équipe du FILMFEST Lausanne.

Plus d'informations sur www.filmfest.homepagetool.ch

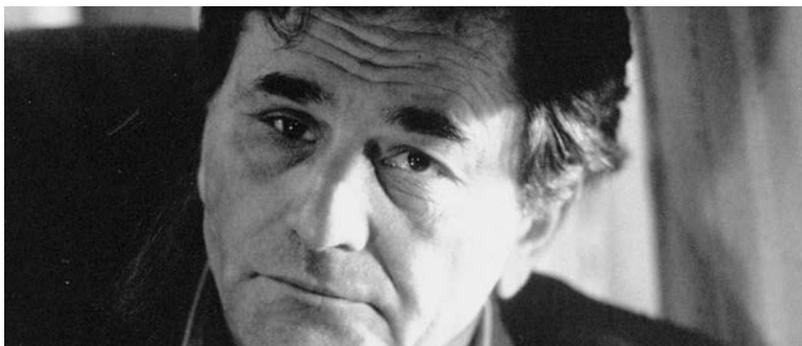




Der Himmel über Berlin de Wim Wenders au Capitole

Pour ouvrir le FILMFEST, la Cinémathèque suisse propose, le 15 janvier à 20h, *Der Himmel über Berlin (Les Ailes du désir)* de Wim Wenders. En état de grâce, le cinéaste crée une œuvre en apesanteur qui fait de Berlin un personnage à part entière, stigmatisé par l'Histoire, et qui lui donne aussi l'occasion de renouer avec l'Allemagne après une longue parenthèse américaine. Cette fable poétique, philosophique et métaphysique sera projetée au Capitole dans une version restaurée et numérisée, qui permettra d'apprécier d'autant plus la réalisation virtuose de Wenders et l'impeccable photographie d'Henri Alekan.

janvier
ma 15 20:00
CAP



Der Himmel über Berlin

(Les Ailes du désir)
France, RFA · 1987 ·
129' · v.o. s-t fr.
De Wim Wenders
Avec Bruno Ganz,
Peter Falk,
Otto Sander
14/14 DC

Copie restaurée numérique

Du ciel de Berlin, deux anges contemplent les humains, perdus dans un monde sans communication ni chaleur. Un des anges se fait simple mortel pour partager la vie d'une trapéziste dont il est amoureux... « Après *Paris, Texas* (1984), son film américain qui clôturait un cycle sur le thème de l'errance (...), l'Allemand Wim Wenders retourne ici à son pays natal et en dresse un tableau assez désenchanté (terrains vagues, artères lugubres, bunkers constellés de graffitis, bibliothèque-nécropole). Le fragile espoir d'un renouveau est incarné, si l'on peut dire, par deux messagers célestes porteurs d'une lumière différente - d'où le passage progressif du noir et blanc à la couleur, comme si la vie reprenait peu à peu, au sein d'un paysage mort » (Claude Beylie, *Les Films clés du cinéma*).



Les autres films du FILMFEST

Les 16 et 17 janvier, quatre fictions contemporaines sont à retrouver au Cinématographe à l'occasion de la première édition du FILMFEST. Les deux premières sont des longs métrages suisses méconnus de ce côté-ci de la Sarine : *Vakuuum* (2017), qui interroge la relation amoureuse, et *Blue My Mind* (2017), un film d'apprentissage sur l'adolescence. Les deux autres œuvres sont allemandes : *Der Staat gegen Fritz Bauer* (2015), qui mêle avec brio Histoire et enquête policière, et *Aus dem Nichts* (2017), un magnifique portrait de femme qui oscille entre drame psychologique et thriller politique.

janvier

me
16 18:30
CIN



Der Staat gegen Fritz Bauer

(Fritz Bauer,
un héros allemand)
Allemagne · 2015 · 105' ·
v.o. s-t.fr.

De Lars Kraume
Avec Burghart Klausner,
Ronald Zehrfeld
12/14 DC

L'Allemagne dans les années 1950. Le procureur Fritz Bauer a un mandat : traquer les assassins nazis qui ont jusque-là échappé à la justice et les amener devant un juge. Mais cette mission s'avère moins aisée qu'il ne pouvait s'y attendre dans cette Allemagne d'après-guerre qui a du mal à assumer la totalité de son passé meurtrier et préfère tourner la page. Il décide alors de faire appel au Mossad, les services secrets israéliens... *Der Staat gegen Fritz Bauer* ne revient pas seulement sur l'enquête et la longue et difficile poursuite des responsables du génocide de la Seconde Guerre mondiale, mais également sur les défis de la vie d'un homme juif, solitaire et homosexuel qui, dans une société fermée et peu tolérante, ne parvient à affirmer son identité qu'à travers sa mission professionnelle.

janvier

me
16 21:00
CIN



Vakuuum

(Vacuum)
Suisse, Allemagne · 2017 ·
85' · v.o. s-t.fr.

De Christine Repond
Avec Barbara Auer,
Robert Hunger-Bühler,
Anna-Katharina Müller
16/16 DC

Meredith est en plein milieu des préparations de son 35^e anniversaire de mariage quand elle découvre qu'elle est séropositive. Le premier choc passé, la question brûlante suivante se pose : comment a-t-elle bien pu être contaminée ? Elle n'a pas besoin de chercher loin et se rend compte que son mari, à qui elle a toujours fait entière confiance, la trompe avec des prostituées... *Vakuuum* est une histoire de séparation, mais également de rapprochement, qui témoigne de la complexité des relations de couple. A quoi tient la réussite d'une relation amoureuse qui dure depuis des décennies et qui a plus de facettes que l'on ne croit ? Est-ce que le couple peut survivre à pareille épreuve ? Peut-on pardonner entièrement une telle trahison et quel degré de blessure l'amour peut-il surmonter ?

janvier

je 17 18:30
CIN



Blue My Mind

Suisse · 2017 · 97' · v.o. s-t fr.
De Lisa Brühlmann
Avec Luna Wedler,
Zoë Pastelle Holthuizen,
Regula Grauwiler
14/14 dc

Mia, une adolescente, vit avec des problèmes typiques de son âge, tels que des parents peu compréhensifs et la difficile quête d'amitié parmi ses pairs. Sa vie ne se résume pourtant pas à ces chamboulements que vivent tous les jeunes de quinze ans. Habitant depuis peu dans une nouvelle ville et fréquentant une nouvelle école, elle cherche à s'intégrer et rencontrer de nouveaux amis. Mais elle se retrouve rapidement dans un tourbillon d'expériences troublantes et au cœur d'un changement physique inquiétant qui la rend prisonnière de sa vie intérieure et qui va la pousser à trouver une solution surprenante pour affronter ses problèmes. En 2018, *Blue My Mind* est récompensé de trois distinctions au Prix du cinéma suisse : Meilleur film de fiction, Meilleur scénario et Meilleure interprétation féminine pour Luna Wedler.

janvier

je 17 21:00
CIN



Aus dem Nichts

(In the Fade)
Allemagne, France · 2017 ·
106' · v.o. s-t fr.
De Fatih Akin
Avec Diane Kruger,
Numan Acar,
Adam Bousdoukos
16/16 dc

La vie de Katja est détruite d'un jour à l'autre lorsque son mari et son petit garçon sont tués dans un attentat à la bombe. Le désespoir de devoir vivre sans ces êtres se transforme progressivement en une volonté féroce de rétablir l'honneur de son époux, dont la police pense qu'il a été tué à cause de son passé de dealer. Quand un procès a finalement lieu, mais se termine par l'acquittement des deux suspects, Katja décide de se venger par ses propres moyens... La trajectoire de Katja vacille entre désespoir et détermination, et rend hommage aux victimes d'une série d'assassinats à motif raciste qui ont bouleversé l'Allemagne au début des années 2000. Fatih Akin réalise un bouleversant portrait de femme servi par la performance remarquable de Diane Kruger.

Offrez un abonnement !

8 numéros (2 ans) pour 45.-



En vente
en
kiosque

www.lacouleurdesjours.ch



Hommage à *Histoire du soldat* de Stravinsky et Ramuz

Certaines œuvres sont si ancrées dans les esprits de plusieurs générations qu'elles laissent une trace indélébile dans le territoire qui les ont vu naître. Il en est ainsi de *Histoire du soldat* qui vit le jour dans la mouvance des *Cahiers vaudois*, dont Charles-Ferdinand Ramuz écrit le manifeste (*Raison d'être*, 1914).

C'est grâce à l'étroite collaboration entre le compositeur (Igor Stravinsky), l'écrivain (C.-F. Ramuz) et le chef d'orchestre (Ernest Ansermet) que cette œuvre, de manière prémonitrice, perpétue le mythe de Faust jusqu'à sa création, le 28 septembre 1918. Ses représentations furent ensuite brutalement interrompues par la grippe espagnole, l'Armistice et la grève générale à Lausanne.

Plusieurs années après, certains continuent, aux côtés de Stravinsky, à s'en faire les porte-paroles tels que Carole Bouquet, Guillaume et Gérard Depardieu, Jean-Luc Godard ou Maurice Béjart. Et, aujourd'hui, le metteur en scène catalan Alex Ollé pour le centenaire.

Michel Van Zele



Image: Charles-Ferdinand Ramuz et Igor Stravinsky dans le documentaire *Les Aventures de « Histoire du soldat »* de Michel Van Zele (2018)



Michel Van Zele

Après avoir été, de 1965 à 1970, animateur de ciné-club et critique à la revue *Image et Son*, Michel Van Zele, né en 1945, entre au Service de la recherche de l'ORTF en 1971 et participe à la série *Un certain regard* jusqu'en 1974. C'est dans cet esprit de « studio d'essais » qu'il entreprend une réflexion sur l'écriture télévisuelle qu'il mènera jusqu'à aujourd'hui. Parmi ses films, on peut citer *Soleil noir* (Grand Prix œcuménique au Festival de Nyon en 1984), *La Passion selon Callas* (Grand Prix de la mise en scène au Festival du film d'art en 1989), *Les Messagers de l'ombre* (FIPA d'or du documentaire de création en 1992), *Henri Dutilleux, à portée de voix* (Grand prix musique au Festival du film d'art en 2003) et *Freddy Buache, passeur du 7ème Art* (Festival de Locarno et Festival de La Rochelle en 2007).

février

me 06 20:30 PAD



Les Aventures de « Histoire du soldat »

Suisse · 2018 · 53'
Documentaire de
Michel Van Zele
12/14 DC

En présence de Michel Van Zele

Alors que la Première Guerre mondiale décime l'Europe, Igor Stravinsky, en exil en Suisse, fait la connaissance de Charles-Ferdinand Ramuz. Ensemble, ils décident de monter, avec le chef d'orchestre Ernest Ansermet, un théâtre musical. Il s'intitulera *Histoire du soldat* et va marquer de son empreinte la musique du XX^e siècle. Par cette œuvre novatrice, ils renouvellent le répertoire musical et inventent un spectacle « parlé, joué, dansé » qui fusionne leur mode d'expression respectif. C'est cette alchimie littéraire et musicale que le réalisateur Michel Van Zele transpose dans ce documentaire, avec la complicité notamment de Charles Dutoit et Michel Tabachnik, chefs d'orchestre, d'Alain Rochat, critique littéraire, ou encore de Freddy Buache, ancien directeur de la Cinémathèque suisse.



Les 50 ans du Groupement suisse du film d'animation (GSFA)

Pour son 50^e anniversaire, le GSFA (Groupement suisse du film d'animation) s'est associé avec l'école d'arts visuels Ceruleum à Lausanne et la Cinémathèque suisse pour organiser l'étape romande des célébrations. Ces dernières consistent notamment en une soirée à la salle Paderewski le 21 février avec la projection du film *50:50*, réalisé par plus de 100 artistes et cinéastes, ainsi que de deux programmes de courts métrages sélectionnés par les festivals Animatou et Fantoche. Un atelier entre étudiants a également lieu pour cet anniversaire. Intitulé « Les 50 heures de l'animation », il est organisé par l'école Ceruleum sous le haut patronage de Georges Schwizgebel. En outre, l'exposition anniversaire itinérante du GSFA « Swiss Animation – ça bouge » sera présentée au Flon par l'école Ceruleum en collaboration avec Sunnyside Games. Et, enfin, de nombreux ateliers de découverte du dessin d'animation seront mis en place à l'école Ceruleum pendant les vacances scolaires.

www.swissanimation.ch | www.5050.film | www.ceruleum.ch



ceruleum
SCHOOL OF VISUAL ARTS
ÉCOLE D'ARTS VISUELS

FANTOCHE
37^e FESTIVAL INTERNATIONAL
DE FILM D'ANIMATION
BADEN-SUISSE
3-8 SEPTEMBRE 2019
WWW.FANTOCHE.CH
FOLLOW US:

ANIMATOU 4-12
OCTOBRE
2019
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ANIMATION - GENÈVE

février

je
21 18:30
PAD



« Les 50 heures de l'animation »

Suisse, France ·
2019 · env. 20'
Documentaire
14/16 DC

Projeté avant *50:50*

Sous le haut patronage du cinéaste suisse Georges Schwizgebel, des étudiants de la HSLU de Lucerne, de l'école d'animation LISAA de Paris et de l'école d'arts visuels Ceruleum à Lausanne ont travaillé cinquante heures d'affilée à la production de plusieurs petits films d'animation. Véritable marathon de l'animation, cet événement festif a lieu du 8 au 10 février à Ceruleum et a pour but de faire collaborer ces futurs professionnels au-delà des frontières, des cultures et des langues. À l'instar des « 24 heures de la BD », organisé par Ceruleum lors du festival BDFILM, « Les 50 heures de l'animation » est un projet riche en échanges, rebondissements et en créativité sans limites et sera présenté à la Cinémathèque suisse à l'occasion des 50 ans du GSFA.



50:50

(Film Omnibus GSFA)
Suisse · 2019 · 41' · sonore
Film d'animation collectif
14/16 DC

Projeté après « Les 50 heures de l'animation »

En janvier 2017, une équipe de sept personnes du GSFA a organisé une rencontre sur deux jours pour les professionnels de l'animation suisse. Une cinquantaine de participants était attendue pour jeter les bases d'un film anniversaire pour les 50 ans du GSFA. Ce ne sont pas moins de 70 personnes qui se sont finalement déplacées et consacrées à un brainstorming palpitant, avant que les animateurs et animatrices ne s'éparpillent à nouveau aux quatre coins du pays. En un an, plus de 100 artistes et réalisateurs suisses ont créé, sans cadre stylistique ni trame prédéfinis, un film composé de 16 courts métrages qui plonge le spectateur dans l'inconnu, lui proposant un cocktail éclectique d'images des plus diverses, de la brève apparition d'une couleur à un pot-pourri de plusieurs minutes.

février

je 21 21:00
PAD



Les palmarès suisses de Fantoche

Suisse · 2015-2018 ·

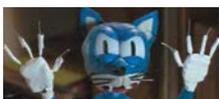
33' · sonore

Courts métrages d'animation

12/12 bc

Projeté avant « La belle Suisse »: fenêtre ouverte sur une culture»

Fondé en 1995, Fantoche, le festival international du film d'animation à Baden, est à parts égales un festival pour le public et un rendez-vous pour les professionnels du cinéma et de la créativité. On y trouve une compétition internationale et une compétition de courts métrages pour enfants, une sélection de longs métrages animés, des points forts thématiques autour des sujets concernant l'animation. Depuis 2009, Fantoche dispose d'une compétition de films d'animation suisse. Chaque année, des œuvres sont présentées à un large public et un jury composé d'experts internationaux. Les récompenses qui sont décernées aident les cinéastes à créer de nouveaux projets. Le festival Fantoche présente ici les lauréats du prix « Best Swiss » des quatre dernières années.



« La belle Suisse »: fenêtre ouverte sur une culture

Suisse · 1985-2016 ·

76' · sonore et v.o. s-t fr.

Courts métrages d'animation

12/12 bc

Projeté après « Les palmarès suisses de Fantoche »

Chaque année, en marge des sections compétitives suisses et internationales, ainsi que des programmes hors compétition, le Festival Animatou met en lumière au Musée d'ethnographie de Genève un pays reconnu dans le monde de l'animation pour la qualité de sa production nationale. Lors de l'édition 2018, la Suisse était mise à l'honneur à l'occasion des 50 ans du Groupement suisse du film d'animation, fondé en octobre 1968 à Genève. Un vaste panorama du cinéma d'animation suisse, composé de huit programmes, dont deux historiques et six contemporains, a été projeté au public et aux professionnels à cette occasion. Le Festival propose ici un échantillon de douze courts métrages issus de cette programmation.

PLUS DE 6000
CRITIQUES DE FILMS

cine-feuilles.ch

C
F
Ciné-
Feuilles



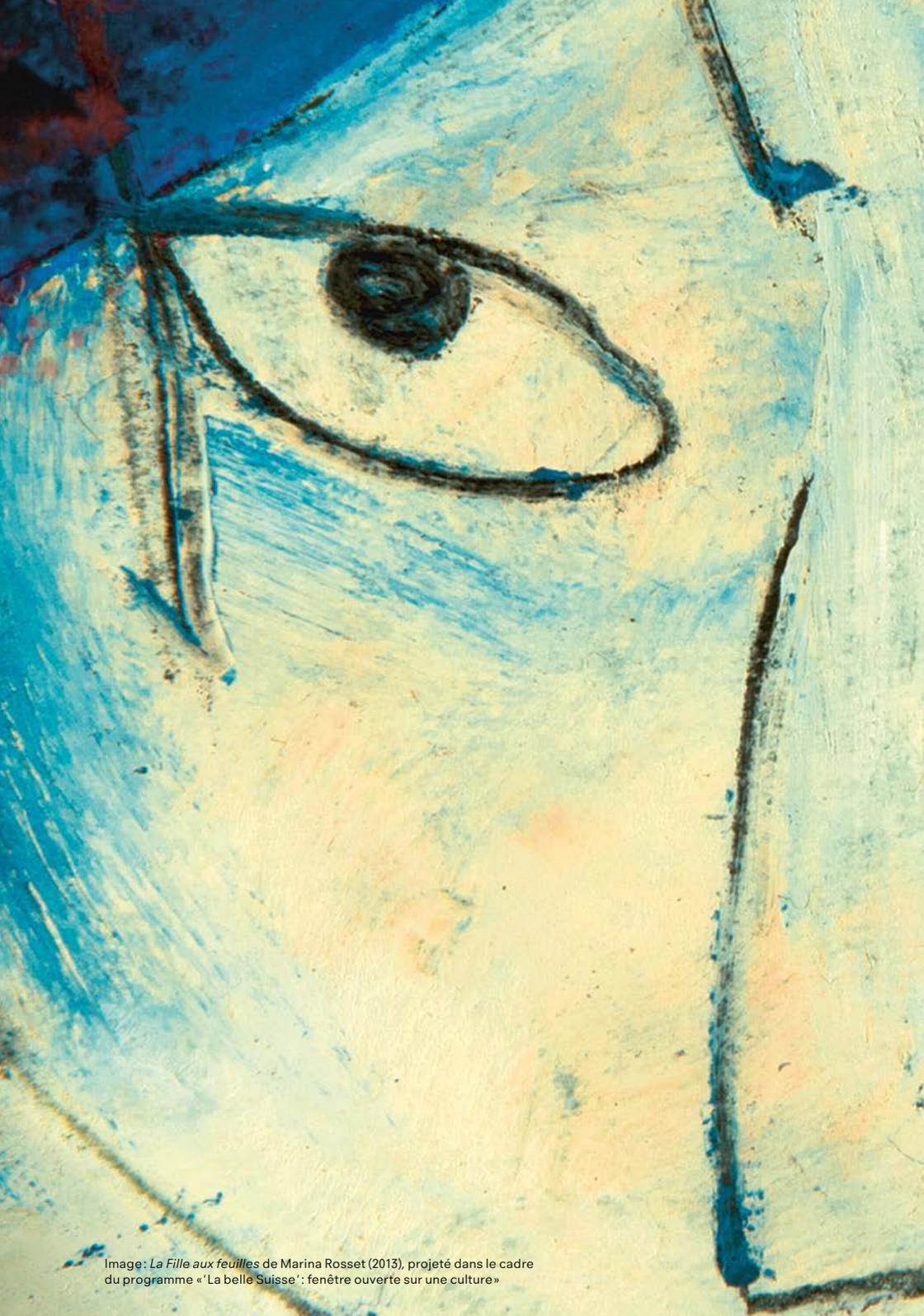


Image: *La Fille aux feuilles* de Marina Rosset (2013), projeté dans le cadre du programme « La belle Suisse : fenêtre ouverte sur une culture »



Les rendez-vous réguliers

- 69 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 70 **Jean-Marie Straub : regards croisés**
- 73 **Les jeudis du doc**
- 75 **Le musée au cinéma**
- 77 **De La 1ère à la Cinémathèque : *Travelling***
- 81 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1973**
- 84 **Trésors des archives**
- 87 **Le Passculture fait son cinéma**
- 89 **Histoire du cinéma en mots et en images**
- 91 **Portraits Plans-Fixes**



Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse une perle du septième art.

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

En partenariat avec la Fondation Rui Nogueira.

janvier

ma
22 18:30
CIN



Queen Christina

(*La Reine Christine*)

USA · 1933 · 99' · v.o. s-t fr./all.

De Rouben Mamoulian

Avec Greta Garbo,

John Gilbert,

Ian Keith

10/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira

« Au départ, Greta Garbo, la divine, avait tenu à avoir comme partenaire le jeune Laurence Olivier, qu'elle avait admiré dans *Westward Passage* de Robert Milton (1932). Mais, lors des premières répétitions, il fallut se résoudre à l'évidence : aucune alchimie n'avait lieu entre eux. Elle imposa alors son ancien amoureux, John Gilbert. Et le résultat, aidé par la mise en scène de Rouben Mamoulian et la très belle photo noir et blanc de Willam H. Daniels, fut cette magnifique histoire d'un amour impossible, celle de la reine de Suède et de l'ambassadeur d'Espagne. *Queen Christina* était, paraît-il, le film favori de Staline et, comme Greta Garbo était l'actrice préférée d'Hitler, nous pouvons en déduire que même les monstres de l'Histoire peuvent, parfois, avoir du goût... » (Rui Nogueira).

février

ma
05 18:30
CIN



Sonate d'automne

(*Höstsönaten*)

France, Suède, RFA · 1978 · 92' · v.o. s-t fr./all.

De Ingmar Bergman

Avec Ingrid Bergman,

Liv Ullmann,

Lena Nyman

14/16 35mm

Présenté par Rui Nogueira

« Dernier film d'Ingrid Bergman, tombée malade au début du tournage, *Sonate d'automne* est la magnifique rencontre entre un génie de la mise en scène et l'une des plus grandes actrices de tous les temps. Les retrouvailles entre une célèbre pianiste et sa fille sont à l'origine de ce règlement de comptes sans pitié que cette sentence d'André Gide pourrait très bien illustrer : 'Familles, je vous hais !'. En situant son récit dans un presbytère de campagne, aux couleurs automnales, rarement un cinéaste a si bien découpé au 'bistouri-caméra' l'antagonisme mère-fille, et ce, avec l'aide non négligeable de Chopin, Bach, Haendel et grâce à la magie de la photo en couleur de Sven Nykvist. Un bonheur pour les yeux et pour l'esprit, un huis clos qu'on n'oubliera pas de sitôt » (Rui Nogueira).



Jean-Marie Straub : regards croisés

Après avoir fêté ses 85 ans au Capitole début 2018 et présenté en avant-première son nouveau film, *Gens du lac*, Jean-Marie Straub revient à la Cinémathèque suisse pour proposer une programmation originale et régulière : une série de films de l'histoire du cinéma choisis par lui-même et mis en miroir avec certaines de ses œuvres, cela avec la complicité de Benoît Turquety, professeur d'histoire du cinéma à l'Université de Lausanne. Dans leur vision exigeante de la création cinématographique, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet ont élaboré une œuvre à nulle autre pareille. La pureté des cadres, des sons et des textes a imposé une nouvelle manière de faire du cinéma, au plus près de la sincérité du discours et de la forme. Mais le cinéma de Straub-Huillet est foncièrement moderne et s'il ne ressemble guère à d'autres œuvres, il se nourrit de celles qui l'ont précédé. Jean-Marie Straub est en effet un grand cinéphile. Voilà pourquoi, plutôt que de programmer ses films isolément, il nous a semblé passionnant de les alterner avec des œuvres qu'il aura choisies et qui, de façon surprenante et éclairante, dialoguent avec ceux-ci.

Frédéric Maire

janvier

lu
07 18:30
CIN

Geschichtsunterricht

(Leçons d'histoire)

Italie, RFA - 1972 - 85' - v.o. s-t fr.

De Danièle Huillet
et Jean-Marie Straub

Avec Gottfried Bold,
Johann Unterperntinger,
Henri Ludwig
12/16 DC

Présenté par Benoît Turqueti. Copie numérisée.

Un jeune homme, en costume contemporain, interroge tour à tour plusieurs notables vêtus de toges. Admirateur de Jules César, un peu naïf, il mène une enquête sur le grand homme à travers les témoignages de ses contemporains. Mais la vie du héros laisse voir peu à peu les jeux de la finance et de la guerre, les basses stratégies du pouvoir, la longue durée de l'histoire de l'impérialisme. Adapté d'un roman inachevé de Brecht, *Die Geschäfte des Herrn Julius Caesar*, le film est tiraillé entre deux espaces – celui de la langue allemande et celui de la lumière romaine – et entre plusieurs époques – celle de César, celle de Brecht, celle du tournage, et la nôtre. Les mystères s'épaississent sans se résoudre, tandis que les immenses travellings en voiture dans Rome ouvrent le film au réel.

janvier

lu
07 21:00
CIN

The Big Sleep

(Le Grand Sommeil)

USA - 1946 - 113' - v.o. s-t fr./all.

De Howard Hawks

Avec Humphrey Bogart,
Lauren Bacall,
John Ridgely
12/14 35mm

Présenté par Benoît Turqueti

Une enquête criminelle pratiquement incompréhensible ; un couple de stars – Humphrey Bogart et Lauren Bacall – au sommet de leur complicité ; un artisan expert de la mise en scène ; une histoire de Raymond Chandler adaptée par William Faulkner ; une image tout en contrastes : *The Big Sleep* est l'une des œuvres emblématiques du film noir. Pour Huillet et Straub, elle constitue un modèle en réussissant à associer une grande simplicité formelle – « l'évidence est la marque de génie de Hawks », écrivait Jacques Rivette – à une forte densité d'écriture. Perdre un peu le fil devient alors l'enjeu d'une expérience sensorielle de la complexité du réel. Et la serre étouffante du général Sternwood, qui lance le détective Philip Marlowe dans cette aventure, n'est pas sans rappeler la terrasse du banquier de *Geschichtsunterricht*.

février

lu
18 18:30
CIN

Moses und Aron

(Moïse et Aaron)

Autriche, Monténégro - 1974 - 106' - v.o. s-t fr.

De Danièle Huillet
et Jean-Marie Straub

Avec Gunther Reich,
Louis Devos,
Eva Csapò
12/16 35mm

Présenté par Benoît Turqueti

Cette adaptation intégrale au cinéma de l'opéra inachevé *Moses und Aron*, composé par Arnold Schönberg au début des années 1930, fut l'un des premiers projets de film de Huillet et Straub. Il leur fallut plus de quinze ans pour le réaliser. Tourné en plein air en son direct, l'orchestre ayant été enregistré auparavant en studio sous la direction de Michael Gielen, il constituait un défi technique important. Mais surtout, les enjeux historiques, politiques et religieux développés par cet opéra, écrit au moment de l'émergence du nazisme, à propos de la naissance du peuple d'Israël, imposaient une forme radicalement nouvelle. Outre les deux frères, qui incarnent deux conceptions opposées du pouvoir, d'autres figures émergent : le peuple, qui parle, résiste, agit ; et le désert, lieu de la rencontre et lieu du nomadisme.

février

lu
18 21:00
CIN

Il vangelo secondo Matteo

(L'Évangile selon saint Matthieu)

France, Italie - 1964 - 136' - v.o. s-t fr./all.

De Pier Paolo Pasolini

Avec Susana Pasolini,
Enrique Irazoqui,
Margherita Caruso
12/14 35mm

Présenté par Benoît Turqueti

Une dizaine d'années avant *Moses und Aron*, c'est déjà par la littéralité et par un certain dénuement que Pasolini retrouva la dimension profondément politique de l'évangile de Matthieu. Acteurs non professionnels, décors naturels, simplicité des costumes, texte respecté à la lettre, la modestie apparente de la démarche renvoie ainsi à une profonde ambition. Pour le poète Pasolini, cela va avec une interrogation de la parole, dans sa présence sonore, mais aussi dans son interaction avec les corps des acteurs. Dans *Moses und Aron*, Huillet et Straub discutent avec Pasolini à travers un autre moment historique, mais en insistant également sur un élément central pour eux : le son direct. La parole du Christ et celle de Moïse prennent alors des formes cinématographiques profondément différentes.



Les jeudis du doc

Moment d'approfondissement en présence de programmateurs, auteurs, cinéastes, critiques ou historiens du cinéma, ce cycle propose chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soit d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteur, qui rend compte de la relation entre le cinéaste, son sujet et le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

Chicca Bergonzi

janvier

je 10 18:30
CIN



Hitchcock/ Truffaut

France, USA - 2015 ·
81' · v.o. s-t.fr.
Documentaire de
Kent Jones
12/16 DC

Présenté par Stéphane Tralongo de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne

En 1962, François Truffaut retrouve Alfred Hitchcock pour un entretien qui s'étendra sur plusieurs jours. Quatre ans plus tard, cette rencontre mythique donne naissance à un livre, le *Hitchbook*, qui jette un éclairage passionnant sur tous les aspects de la mise en scène du maître du suspense. En 2015, le cinéaste, critique et historien du cinéma américain Kent Jones signe un documentaire qui compile les images d'archives de cette entrevue et les confronte à une lecture plus actuelle du cinéma hitchcockien à travers le témoignage de grands cinéastes contemporains: Wes Anderson, Olivier Assayas, Kiyoshi Kurosawa ou David Fincher. Une irrésistible initiation qui donne envie de se (re)plonger dans cet ouvrage incomparable.

février

je 28 18:30
CIN



Mon île Fårö

(Fårö dokument)
Suède · 1979 · 103' · v.o. s-t.fr.
Documentaire de
Ingmar Bergman
8/14 DC

**Présenté par Antoine Duplan, journaliste au Temps
Copie restaurée numérique**

Fårö est une petite île de la Baltique où Ingmar Bergman avait sa demeure de prédilection, loin des rumeurs de la vie culturelle. Elle lui a toujours été propice à l'analyse de ses névroses et c'est là-bas qu'il a tourné six de ses films. Il décide un jour de lui consacrer un documentaire qui est présenté une première fois en 1969, puis enrichi dix ans plus tard jusqu'à sa forme définitive. « Le regard du cinéaste est nostalgique: il ne peut s'empêcher de se détacher continuellement du présent, pour rêver aux origines de l'île, pour revenir en arrière et évoquer le passé de ses habitants. C'est en cinéaste que Bergman filme longuement – et remarquablement – la soirée du vieux paysan solitaire, la confection de son plat favori, son repas tranquille, l'arrivée de la nuit » (Christian Zimmer, *Le Monde diplomatique*, 1980).



Le musée au cinéma

Alors que l'inauguration du Musée cantonal des Beaux-Arts (mcb-a) approche, et que la pose de la première pierre du bâtiment qui accueillera le Musée de l'Elysée (musée cantonal de la Photographie) et le mudac (Musée de design et d'arts appliqués contemporains) a eu lieu le 5 octobre dernier, PLATEFORME 10 devient réalité. Ce qui n'est encore qu'un chantier va se transformer à l'horizon 2021 en un lieu de culture et de vie au cœur de la ville.

Associée à PLATEFORME 10, la Cinémathèque suisse poursuit un voyage à travers l'histoire du cinéma en consacrant chaque mois un film qui porte un regard sur un artiste et son travail.

Entrée libre pour les détenteurs d'un ticket d'entrée du Musée de l'Elysée ou du mudac. Inversement, le ticket de la séance donne droit à une entrée gratuite dans l'un des deux musées. Le Musée cantonal des Beaux-Arts a fermé ses portes au Palais de Rumine pour s'installer sur le site PLATEFORME 10 (réouverture en octobre 2019).

www.plateforme10.ch



janvier

me 09 18:30
CIN



Frida, **naturaleza viva**

(Frida, nature vivante)

Mexique · 1983 · 106' ·
v.o. s-t fr./all.

De Paul Leduc

Avec Ofelia Medina,
Juan José Gurro,
Max Kerlow
14/14 35mm

Née en 1907 au Mexique, Frida Kahlo a mené une existence hors-norme, marquée par une soif de vivre qui s'explique sans doute par une santé vacillante. Pour mettre en lumière le tempérament de cette artiste-peintre de génie, Paul Leduc renonce volontairement au commentaire explicatif et compose un vibrant portrait aux accents surréalistes. « [Il] entre dans l'intimité de l'artiste mexicaine et structure un puzzle qui montre le monde compliqué de Frida. Sans ordre chronologique, avec des images d'une grande beauté, l'existence de l'artiste apparaît dans des tableaux empreints d'une atmosphère suggestive (...). Il parvient, grâce à une photographie lumineuse et des décors aux couleurs vives à transmettre le courage avec lequel Frida affronta son drame » (Aurora Chiaramonte, *Le cinéma espagnol*).

février

me 13 18:50
CIN



Kokoschka, **œuvre-vie**

Suisse · 2018 · 92'
Documentaire de
Michel Rodde
16/16 dc

En présence de Michel Rodde

Alternant documentaires et fictions depuis les années 1970, Michel Rodde consacre un portrait à l'écrivain et artiste autrichien Oskar Kokoschka (1886-1980), qui a traversé les heures les plus sombres du XX^e siècle en composant une œuvre profondément humaniste. « J'ai découvert un homme exceptionnel, d'une grande générosité, acteur de son siècle, toujours prêt à s'engager contre toute forme d'oppression (...). Sa droiture et sa hauteur de vue sont des valeurs qui manquent à notre époque, et j'ai pensé que dans notre période troublée, un homme comme lui, qui n'a jamais cédé au désespoir – lui qui aurait eu toutes les raisons de le faire – pouvait être un exemple pour chacun d'entre nous. C'est un film tourné vers le futur, dédié à la jeunesse d'aujourd'hui et de demain » (Michel Rodde).



De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Sous le soleil de Satan*, *Die Schweizermacher*, *Yellow Submarine* ou *Delicatessen*, entre autres. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 2h à 3h du matin. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

www.rts.ch/la-1ere

RTS LA 1ÈRE

janvier

sa 05 21:00
CIN



The Matrix

(Matrix)

Australie, USA · 1999 · 136' · v.o. s-t fr./all.

De Andy (Lilly) Wachowski et Larry (Lana) Wachowski

Avec Keanu Reeves, Laurence Fishburne, Carrie-Anne Moss
12/16 35mm

Le programmeur Thomas Anderson découvre un jour que le monde dans lequel il vit n'est pas réel et qu'il est dominé par la toute-puissante « Matrice », dont les polices patrouillent jusque dans l'inconscient de chacun, façonnant les esprits et les rêves. Il fait la rencontre d'un certain Morpheus, en rébellion contre le système... L'ambition visuelle et le sens de la mise en scène font merveille dans ce film qui rencontra un succès exceptionnel. « Avec ses nouvelles technologies, ses prises de vues en super ralenti, ses évolutions aériennes magnifiées par un réseau de câbles et ses scènes de kung-fu chorégraphiées par Yuen Woo-Ping (*Fist of Legend*, *Black Mask*), *Matrix* a relevé au plus haut la barre des séquences d'action des films à gros budget hollywoodiens » (Steven Jay Schneider, *1001 Films*).

janvier

di 06 15:00
CIN

sa 12 21:00
CIN



La Chèvre

France · 1981 · 93' · avec s-t all.

De Francis Veber

Avec Pierre Richard, Gérard Depardieu, Corynne Charby
12/12 35mm

Campana, un détective privé, recherche au Mexique la fille d'un PDG. On lui adjoint un aide-comptable, choisi pour son esprit distrait comparable à celui de la jeune fille dans l'espoir que ses bévues ahuries et les catastrophes qu'il déclenche mettent Campana sur la bonne piste... Un comique de bon aloi qui doit beaucoup au tandem Gérard Depardieu en dur grincheux et Pierre Richard en hurluberlu étourdi. « Visiblement, Francis Veber préfère la compassion attendrie à la noirceur satirique. Contrecarrant les 'recettes' du film comique, il dote son personnage de gaffeur d'une noblesse inédite, le faisant passer de l'état de victime à celui de sauveur. De cette inversion des rôles naît une gentille poésie (...) et la supériorité de la rêverie étourdie sur les certitudes rationnelles » (Marine Landrot, *Télérama*).

janvier

je	03	21:00
		CIN
di	13	15:00
		CIN
sa	19	21:00
		CIN



Rear Window

(Fenêtre sur cour)
USA · 1954 · 112' · v.o. s-t fr./all.
De Alfred Hitchcock
Avec James Stewart,
Grace Kelly,
Wendell Corey
7/12 35mm

Projeté également dans la rétrospective Hitchcock (voir p. 13)

Immobilisé chez lui par une jambe plâtrée, un photoreporter passe son temps à observer au téléobjectif les habitants de l'immeuble d'en face. Un jour, il a la certitude d'avoir été témoin d'un meurtre... Un chef-d'œuvre abouti sur le voyeurisme ontologique du spectacle cinématographique et le huis clos, sur fond de psychanalyse mêlé à un suspense indéfectible. Ce singulier cheminement est parfaitement rendu par la prouesse technique de reconstitution en studio d'un immense décor représentant l'immeuble où se déroule l'action. « Ici, une perversion cache une névrose. La mauvaise pulsion du personnage principal est motivée par son désœuvrement et son impuissance temporaires, mais constitue aussi un dérivatif à l'angoisse du mariage » (Olivier Père, *Les Inrockuptibles*, 2006).

janvier

di	20	15:00
		CIN
sa	26	21:00
		CIN



Sous le soleil de Satan

France · 1987 · 97'
De Maurice Pialat
Avec Gérard Depardieu,
Sandrine Bonnaire,
Maurice Pialat
14/14 35mm

Un village d'Artois en 1926. L'abbé Donissan s'interroge sur sa mission. Par sa maladresse, il pousse une jeune meurtrière au suicide... Adaptation (sous influence de Bresson) du premier roman de Georges Bernanos, qui décrocha la Palme d'or à Cannes en 1987. « Pareil au Nazarin de Galdos revu par Buñuel, saisi par le doute, par la ferveur affolée de sa foi, ce fidèle serviteur de Dieu sème les catastrophes en croyant agir pour le Bien contre le Mal. Son exaltation le place en porte-à-faux dans n'importe quelle circonstance; en même temps, elle montre un mépris de la tête et une aspiration vers l'absolu qui relève d'un appel à la sainteté: Donissan (...) rêve de sauver chacun, chacune, et de se donner en sacrifice à cette fin » (Freddy Buache, *Vingt-cinq ans de cinéma français 1979-2003*).

janvier

di	27	15:00
		CIN
février	02	20:30
		CIN



Cleopatra

(Cléopâtre)
USA · 1963 · 252' · v.o. s-t fr.
De Joseph L. Mankiewicz
Avec Elizabeth Taylor,
Richard Burton,
Rex Harrison
12/14 dc

En 48 av. J.-C., Jules César vient de remporter à Pharsale une bataille définitive sur son rival Pompée. Proconsul de Rome, il décide de se rendre en Egypte pour mettre fin à la guerre civile qui oppose les deux héritiers du trône, Ptolémée et sa sœur Cléopâtre... Ce péplum, dont les coûts phénoménaux faillirent couler la 20th Century Fox, est cependant un véritable film d'auteur, l'une des plus intelligentes superproductions historiques du septième art. Le spectateur est frappé par la gravité de l'œuvre, sa rigueur dramatique, ses dialogues souvent étincelants, la justesse des portraits psychologiques. L'amour de César pour Cléopâtre n'est pas une banale « love story » antique, mais surtout une stupéfiante alliance politique et le choc de l'insolence de deux êtres.

février

di	03	15:00
		CIN
sa	09	21:00
		CIN



Die Schweizermacher

(Les Faiseurs de Suisses)
Suisse · 1978 · 105' · v.o. s-t fr.
De Rolf Lyssy
Avec Emil Steinberger,
Walo Lüönd,
Beatrice Kessler
10/14 dc

Copie restaurée numérique

Chargé d'examiner le mode de vie des candidats à la nationalité suisse, le fonctionnaire zurichois Max Bodmer accomplit sa tâche avec rigueur et déférence envers sa mère patrie. En revanche, son adjoint a beaucoup de mal à faire passer le règlement avant ses sentiments... Produite in extremis après le refus de financement du Département fédéral de l'intérieur, cette comédie burlesque et pamphlétaire de Rolf Lyssy crée l'événement à sa sortie en attirant plus de 940'000 spectateurs. « Un tel triomphe, unique dans les annales du septième art helvétique, s'explique par une certaine façon d'amuser, facile, tout en introduisant au détour du divertissement un brin de moquerie et même parfois une goutte d'acide critique » (Freddy Buache, *Trente ans de cinéma suisse: 1965-1995*).

février

di	15:00
10	CIN
sa	21:00
16	CIN



Yellow Submarine

GB · 1967 · 90' · v.o. s-t fr.
Film d'animation de
 George Dunning
 7/12 DC

Dans le pays imaginaire de Pepperland, la musique règne en maître. Mais lorsque les Blue Meanies envahissent ce monde magique, il faut l'intervention des Beatles afin de rétablir la concorde par le pouvoir de leurs harmonies... Unique long métrage de George Dunning qui rassemble, en une synthèse étourdissante, la plupart des techniques liées au dessin d'animation. Un chef-d'œuvre du non-sens cher aux Anglais qui est rapidement devenu un film culte grâce aux chansons des Beatles, transfigurées ici par le graphisme déliant et pop art de Heinz Edelmann. «Pour les amateurs de psychédéisme, ce film conçu par Dunning reste un sommet inégalé. Pour les beatlemaniques, une chapelle haute en couleur dans leur Panthéon» (Laurent Dandrieu, *Dictionnaire passionné du cinéma*).

février

di	15:00
17	CIN
sa	21:00
23	CIN



Gunfight at the O.K. Corral

(Règlement de comptes à O.K. Corral)
 USA · 1957 · 122' · v.o. s-t fr./all.
De John Sturges
Avec Burt Lancaster,
 Kirk Douglas,
 Rhonda Fleming
 12/12 35mm

Après une longue carrière au service de la loi, le shérif Wyatt Earp décide de se ranger et de se mettre en ménage avec Laura Denbow. Mais ses plans de retraite sont contrariés par le gang Clanton qui s'attaque à son frère. Aidé de Doc Holliday, un joueur professionnel, il se rend sur les lieux du conflit... Remake de *My Darling Clementine* (1946) de John Ford, d'après un scénario du romancier Leon Uris, *Gunfight at the O.K. Corral* fut un immense succès à sa sortie. «Ce film, magnifiquement interprété, servi par une admirable chanson, est une constante méditation sur la mort: images de cimetière que longent Lee Van Cleef et ses compagnons dans la splendide ouverture du film, maladie de Doc, bataille finale dont la violence annonce les œuvres de Peckinpah et du Nouvel Hollywood» (Jean Tulard, *Guide des films*).

février

di	15:00
24	CIN
mars	
sa	21:00
02	CIN



Delicatessen

France · 1991 · 99' · avec s-t all.
De Jean-Pierre Jeunet
 et Marc Caro
Avec Dominique Pinon,
 Jean-Claude Dreyfus,
 Marie-Laure Dougnac
 14/14 35mm

Dans une France aux allures d'après-guerre où la nourriture est rationnée, on mange pourtant à sa faim dans l'immeuble de l'inquiétant Clapet, qui y tient une boucherie. Engagé comme concierge, le timide Louison va bientôt comprendre pourquoi... «Gustave Doré, Marcel Carné et Terry Gilliam sont dans une cour de récré: ensemble, ils inventent un film. Il aura le look (en couleurs chatoyantes) du réalisme poétique d'antan, grâce aux acteurs à trogne (Pinon, Dreyfus, Perrier, dignes successeurs des seconds rôles des années 1930); la liberté de ton, iconoclaste et dérangement, des meilleures BD; le rythme et la précision du cinéma d'aujourd'hui. Il est signé par deux 'dingos': Caro pour les images, Jeunet pour le sens du récit. Succès surprise en France et à l'étranger» (Aurélien Ferenczi, *Télérama*).



Pour une histoire permanente du cinéma: 1973

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Établie par le grand cinéophile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1973

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

Ashani Sanket (Tonnerres lointains) de Satyajit Ray

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

Scarecrow (L'Épouvantail) de Jerry Schatzberg
ex aequo avec *The Hireling (La Méprise)* de Alan Bridges

Festival international du film de Locarno – Léopard d'or

Iluminacja (Illumination) de Krzysztof Zanussi

Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et aucun prix n'est décerné pendant cette période.

janvier

di 06 21:00
CIN

lu 07 15:00
CIN



Amarcord

Italie · 1973 · 123' · v.o. s-t fr./all.

De Federico Fellini

Avec Magali Noël,

Pupella Maggio,

Bruno Zanin

12/16 35mm

Les quatre saisons dans une bourgade de bord de mer, autour des années 1930, vues par le jeune Titta : l'arrivée d'un dignitaire fasciste, le passage au large du paquebot géant Rex, le séjour d'un émir avec son harem au Grand Hôtel, les visions déroutantes de l'énorme poitrine de la buraliste ou de la croupe opulente de la Gradisca... Jamais Fellini n'a été si proche de l'autobiographie qu'avec ce rêve éveillé qu'est *Amarcord*. « Œuvre fabuleuse, ce songe cynique de sa province qu'il compare à des 'fonds de tiroir psychologiques', à une 'liquidation des stocks' qu'il a accumulés dans ses entrepôts de souvenirs (...). Moyennant quoi, il nous laisse pantois d'admiration devant un film miraculeux de mégalomane apaisé, de demiurge réconcilié, un film tendre et secret » (Robert Benayoun, *Le Point*, 1974).

janvier

lu	14	14:30
		CIN



La Maman et la Putain

France · 1973 · 217'
De Jean Eustache
Avec Françoise Lebrun,
 Bernadette Lafont,
 Jean-Pierre Léaud
 16/16 35mm

Alexandre est un jeune désœuvré qui passe ses journées à lire et à discourir dans les cafés de Saint-Germain-des-Près. Il fréquente Marie, mais sans parvenir à oublier Gilberte, son ancienne petite amie. Lorsqu'il rencontre Veronika, une infirmière un peu perdue, il la présente à Marie et une vie à trois s'organise alors... Chef-d'œuvre déchirant de Jean Eustache qui sonde le mal de vivre, la souffrance et l'âme torturée de ses personnages. Un monument d'une intransigeance démesurée, ponctué d'éclats de poésie et de désespoir. «Entre Le Flore et Les Deux Magots, entre des idylles mal parties, des rendez-vous manqués et des expériences sexuelles amères, ce qu'Eustache explore, c'est l'insatisfaction, la solitude, la sécheresse des cœurs, le sens de la vie» (Freddy Buache, *Le Cinéma français des années 1970*).

janvier

lu	21	15:00
		CIN



L'Invitation

Suisse, France · 1971 · 99'
De Claude Goretta
Avec Jean-Luc Bideau,
 François Simon,
 Michel Robin
 10/14 dc

Copie restaurée numérique

Un vieux garçon timide et scrupuleux touche un héritage à la mort de sa vieille mère, à l'ombre de laquelle il a toujours vécu, et invite ses collègues – sa seule famille désormais – dans sa nouvelle propriété pour une «garden-party». Sous l'effet de l'alcool et du soleil, chacun se révèle... Une brillante satire sociale, plombée par un final sans appel, où les conventions hypocrites explosent le temps d'une fête qui dégénère. «Scénario impeccable (on a souvent évoqué à son propos l'acuité et la cruauté tranquilles de Maupassant), réalisation aussi discrète qu'inventive, interprétation hors pair où l'on retrouvait le grand François Simon (disparu en 1982) et où éclatait le génie de Michel Robin, devenu bien trop rare sur les écrans grands ou petits» (Christian Berger, *Fiches du cinéma*).

janvier

di	27	21:00
		CIN



Le Retour d'Afrique

Suisse, France · 1973 · 106'
De Alain Tanner
Avec François Marthouret,
 Josée Destoop,
 Roger Ibanez
 16/16 35mm

Vincent et Sophie, un jeune couple demeurant à Genève, sont gagnés par l'ennui et la monotonie. Ils décident de voyager pour donner un sens à leur vie. Contraints de différer ce projet la veille du départ, ils s'isolent du reste du monde dans leur studio et découvrent, petit à petit, par un échange de réflexions, les véritables motifs de leur envie de partir... Troisième film d'Alain Tanner qui reprend le thème rimbaldien, cher au cinéaste, de la fuite loin de chez soi, ici directement rattaché à l'argumentaire tiers-mondiste des années 1960-1970. Une rigueur formelle et des dialogues brillants caractérisent ce huis clos. Une ode à la parole libérée et aux mots qui dénoncent certaines hypocrisies sociales et politiques, et encourage à la révolution chez soi et en soi, avant la quête d'un ailleurs mythique.

février

di	03	21:00
		CIN



Mean Streets

USA · 1973 · 112' · v.o. s-t fr./all.
De Martin Scorsese
Avec Robert De Niro,
 Harvey Keitel,
 Cesare Danova
 16/16 35mm

En 1973, à New York, deux graines de caïds cherchent à intégrer la mafia. Si le raisonnable Charlie a la chance d'avoir un oncle bien placé, c'est un destin bien plus sombre qui attend l'explosif Johnny Boy... *Mean Streets* est le film qui révéla Martin Scorsese, Robert de Niro et Harvey Keitel, figures incontournables du Nouvel Hollywood. Tourné dans le quartier d'enfance du cinéaste, il développe des thèmes qui traversent l'ensemble de son œuvre, celui du crime organisé bien sûr, mais surtout celui d'une humanité pécheresse en quête de rédemption. «Avant tout une évocation du fameux quartier de Little Italy, la restitution d'une atmosphère particulière et d'un monde de paumés et de déracinés. Scorsese a fini de faire ses gammes et il peint avec force ce qu'il connaît bien» (Jean Tulard, *Guide des films*).

février

di	21:00
10	CIN
lu	15:00
11	CIN



The Exorcist

(L'Exorciste)

USA · 1973 · 120' · v.o. s-t fr./all.

De William Friedkin

Avec Ellen Burstyn,
Linda Blair,
Max von Sydow
16/16 35mm

Impuissante face aux crises toujours plus violentes dont souffre sa fille Regan, l'actrice Chris MacNeil se tourne vers la médecine avant de faire appel à un exorciste. Une dramatique épreuve de force s'engage alors contre le démon qui a pris possession de l'adolescente... Un classique de l'horreur, toujours aussi impressionnant. « Quelque chose de dévorant et d'irréductible à la simple artificialité du fantastique traverse le film, la certitude que le Mal existe et qu'il peut s'incarner au cœur même d'un foyer tranquille. Et l'on ne sait plus si ce qui nous fait le plus peur, c'est le monstre répugnant secouant sa carcasse dans la chambre, ou la mère, responsable jusque dans l'angoisse et qui, pendant ce temps-là, continue son petit repassage » (Didier Péron, *Libération*, 2001).

février

di	21:00
17	CIN
lu	15:00
18	CIN



My Childhood et My Ain Folk

(Mon enfance et

Ceux de chez moi)

GB · 1972-1973 · 103' · v.o. s-t fr.

De Bill Douglas

Avec Stephen Archibald,
Hughie Restorick,
Jean Taylor Smith
12/14 EC

Réalisés en 1972 et 1973, *My Childhood* et *My Ain Folk* composent les premiers volets de la trilogie autobiographique de Bill Douglas, conclue en 1978 par *My Way Home*. Situés dans les années 1940 au sud d'Édimbourg, ces deux moyens métrages décrivent le parcours de Jamie, 8 ans, qui tente de se construire malgré une solitude et une misère omniprésentes. « La composition des plans, en noir et blanc, renvoie au Eisenstein de *¡Que viva Mexico!*. La méconnaissance (réelle ? prétendue ?) des lois du montage classique font penser à Vigo. Le refus du déplacement de caméra inutile, l'absence de toute musique d'appoint sont du côté de Bresson. Quant aux comédiens, il faut se pencher vers les maîtres du réalisme britannique, de John Grierson au Ken Loach des débuts, pour en trouver l'équivalent » (Jean Roy, *L'Humanité*, 1997).

février

di	21:00
24	CIN
lu	15:00
25	CIN



Pat Garrett & Billy the Kid

USA · 1973 · 115' · v.o. s-t fr.

De Sam Peckinpah

Avec James Coburn,
Kris Kristofferson,
Bob Dylan
16/16 DC

Copie numérisée

Ancien hors-la-loi et ami de Billy the Kid, Pat Garrett a accepté de devenir shérif. Sa première mission est de mettre le Kid hors d'état de nuire... Prévu pour être réalisé par Monte Hellman, le film revient à Peckinpah après d'interminables tergiversations entre les acteurs pressentis (Jon Voight, Marlon Brando, Robert Redford). Le cinéaste choisit de tourner loin des producteurs de la MGM, au Mexique, et réalise l'antithèse du western tapageur attendu par le studio. Une œuvre belle et tragique, au style rigoureux et allégorique, dépouillée de tout romanesque et rythmée par les ballades de Bob Dylan. On y retrouve le combat entre deux générations et deux types de morale : d'un côté celle de l'inspiration, de la spontanéité et de l'anarchisme, de l'autre, celle du calcul et du respect de l'ordre.



Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En janvier, une séance autour d'un film des années 1930 de Walter Ruttmann, figure de l'avant-garde allemande ; en février, un film d'expédition de la même époque, restauré et numérisé à partir de la seule copie existante conservée par la Cinémathèque suisse.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse : documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par notre institution, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.

Restauration de *Feind im Blut*: les débuts du cinéma sonore

La Cinémathèque suisse présente la version restaurée de *Feind im Blut* de Walter Ruttmann, tourné en Allemagne pour la Praesens-Film au début du cinéma parlant. La restauration de l'image a été effectuée à partir du scan 4K du négatif 35mm nitraté. La restauration du son, une tâche très complexe pour les films de cette époque, s'est faite à partir d'un négatif 35mm safety, suite à une comparaison des deux éléments à disposition. Lors de l'analyse, les restaurateurs ont réalisé qu'une scène du film ne possède pas de son : la bande sonore correspondant à cette scène est silencieuse.

Présenté par Pierre-Emmanuel Jaques, historien du cinéma, et Maral Mohsenin, restauratrice à la Cinémathèque suisse et historienne du cinéma.

janvier
ma 08 18:30
CIN



Feind im Blut

(*L'Ennemi dans le sang*)
Suisse, Allemagne · 1931 ·
72' · v.o. s-t fr.

De Walter Ruttmann

Avec Gerhard Bienert,
Ilse Stobrawa,
Wolfgang Klein
16/16 dc

Copie restaurée numérique

Pour la réalisation de ce film, commandé par la section zurichoise de la Société suisse contre les maladies vénériennes, Lazar Wechsler s'adresse d'abord à Eisentein – qui vient de tourner à sa demande *Frauennot – Frauenglück* (1930), film au succès international. N'ayant réussi à obtenir un visa pour le cinéaste russe, Wechsler s'adresse à Walter Ruttmann, figure clé de l'avant-garde allemande. *Feind im Blut* s'appuie sur deux lignes narratives majeures pour mettre en garde contre les dangers que représente la syphilis. Un jeune étudiant croit avoir contracté la maladie, car son amie le trompe, alors qu'un ouvrier transmet la maladie à son enfant. Divers épisodes soulignent les situations à risque, ainsi que les traitements possibles, illustrant ainsi les justes comportements à adopter.

De Gênes au Chaco bolivien: un document unique

Depuis les années 1910, la production cinématographique suisse compte des réalisations d'un genre plus vivant que jamais: le film de voyage.

Les plus anciens, les plus fragiles font partie du programme de restauration de notre institution. De *Bolivien...*, il subsiste un seul élément: une copie 35mm nitraté de 1893 mètres déposée en 1951, quasi complète, mais touchée par la décomposition, en particulier au début et à la fin. Cet élément a fait l'objet d'une restauration photochimique au laboratoire ANIM de la Cinémathèque portugaise et a ensuite été numérisé par le laboratoire Omnimago en Allemagne.

Présenté par Roland Cosandey, historien du cinéma et accompagné au piano par Enrico Camponovo.

février
ma 12 18:30
CIN

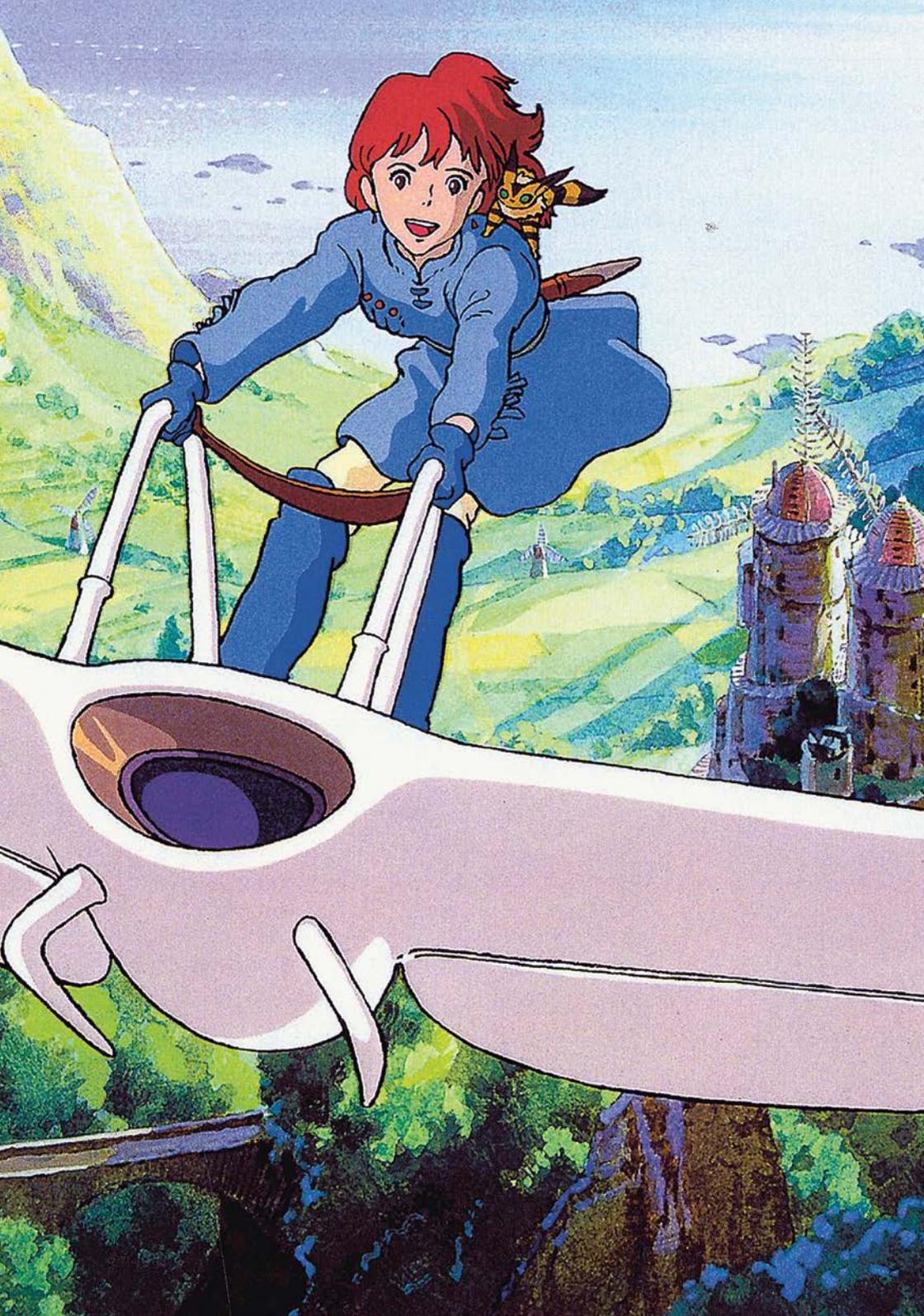


Bolivien. Das südamerikanische Berg- und Indianerland

Suisse · 1930 · 69' ·
muet i-t all. sous-titrés en fr.
Documentaire de
Philippe Vacano
12/14 dc

Copie restaurée numérique.

Travelogue au début, puis film d'expédition, de *Bolivien...* on ne sait rien. Son réalisateur présumé, l'officier suisse Philippe Vacano, est connu pour tout autre chose: l'instruction, fin des années 1920, de la première escadrille militaire bolivienne. Déposé par le Schweizerischer Verband evangelischer Arbeiter und Angestellter, ce «Kulturfilm» fut tourné entre 1928 et 1932. Sa sortie semble avoir coïncidé avec la parution en 1934 de *Vier Schweizer Flieger*, où les aviateurs Ackermann, Farner, Fretz et Vacano racontent leurs expériences. Le voyage nous mène de Gênes à La Paz; l'expédition, aérienne, vole par-dessus les Andes et «explore» le Chaco tropical, au moment où la Bolivie et le Paraguay sont en guerre. A ce titre, *Bolivien...* appartient aussi bien au patrimoine cinématographique bolivien qu'helvétique.



Le Passculture fait son cinéma

Issu d'un partenariat entre le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture de l'Etat de Vaud (DFJC) et diverses structures culturelles vaudoises, le Passculture promeut la culture auprès des élèves de l'enseignement postobligatoire en facilitant l'accès individuel et collectif aux spectacles et projections. Les élèves peuvent ainsi accéder à l'ensemble de la programmation courante de la Cinémathèque suisse au tarif préférentiel de 4 francs, hors soirées spéciales au Capitole, avant-premières et ciné-concerts.

De manière complémentaire, la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) et le Centre d'études cinématographiques (CEC) de l'UNIL présentent une offre de médiation cinématographique intégrée au Passculture, en collaboration avec la Cinémathèque suisse. Huit séances bénéficiant d'une animation pédagogique sont ainsi programmées sur l'année, de septembre à mai. Animées par les enseignants Séverine Graff (Gymnase du Bugnon) et Frank Dayen (Gymnase de Morges), ces séances tout public sont conçues avant tout comme un lieu d'échange intergénérationnel réunissant les passionnés de cinéma dans un esprit de ciné-club.

www.vd.ch/passculture

www.cinematheque.ch/passculture

février

me 20 18:30
PAD



Nausicaä de la vallée du vent

(Kaze no tani no Naushika)

Japon · 1984 · 117'

v.o. s-t fr./all.

Film d'animation de

Hayao Miyazaki

10/10 35mm

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique

Dans le futur, la Terre a été dévastée par la guerre et la pollution. De minuscules principautés se disputent les rares terres encore habitables. Nausicaä, la princesse de la vallée du vent, s'efforce d'arrêter cette meurtrière spirale d'auto-destruction... Tout l'univers d'Hayao Miyazaki apparaît d'emblée dans la cohérence et la profondeur de cette œuvre qui éblouit par les trésors d'invention poétique déployés. «Une épopée philosophique et écologique qui signe une ambition sans précédent dans le film d'animation. Les décors gigantesques se succèdent au fil des épisodes (...). La musique symphonique de Joe Hisaishi donne une épaisseur inattendue au récit et la faculté de Miyazaki à allier cette ampleur et le soin accordé au détail impressionnent» (Stéphane Delorme, *Manga Impact!*).



Histoire du cinéma en mots et en images

Freddy Buache, directeur et âme de la Cinémathèque suisse pendant 45 ans, revisite l'histoire du cinéma depuis 1984 dans le cadre d'un légendaire cours public, « Histoire(s) comparée(s) du cinéma », émaillé de coups de cœur, de coups de sang et d'amitiés. Désormais, ce cours, rebaptisé « Une histoire du cinéma en mots et en images », est donné à tour de rôle par Freddy Buache et Pierre-Emmanuel Jaques, maître d'enseignement et de recherche à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne.

Tissant des liens entre les films, jetant des ponts entre les arts, la réflexion sur le septième art passe ici par l'exemple : l'analyse de styles esthétiques et de pratiques narratives, ainsi que la discussion sur les genres, courants, périodes identifiés par l'historiographie s'appuient sur des extraits de films commentés et projetés en 35mm. La référence aux séquences projetées permet une sensibilisation à l'analyse filmique et une mise en perspective des films par rapport à des enjeux majeurs de l'histoire esthétique, économique et technologique du cinéma. Ce cours public gratuit est destiné à la fois aux étudiants en cinéma de l'Unil et à toute personne intéressée par l'histoire et l'étude du cinéma.

Entrée libre.

Tous les cours ont lieu le mercredi de 14h à 16h dans la salle du Cinématographe.

Liste des cours

février

me 20 14:00
CIN

Le cinéma soviétique

Cours donné par Freddy Buache

février

me 27 14:00
CIN

Hollywood 1930-1950

Cours donné par Freddy Buache



TRAVELLING

LA PETITE HISTOIRE DES GRANDS FILMS

le dimanche à 10h00 sur **RTS LA 1ÈRE** et
à 15h00 à la **S cinémathèque suisse**



Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur(-trice). La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en avant-première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



janvier

me 23 18:30
PAD



Monique Fontannaz

(Une histoire en trois dimensions)
Suisse · 2018 · 46'

Interlocuteur
Jacques Poget
6/10 EC

Première en présence de Monique Fontannaz et Jacques Poget. Projection suivie d'un apéritif.

Fille d'un couple d'instituteurs de Combremont-le-Petit, Monique Fontannaz rêvait, enfant, de devenir archéologue en Egypte. A défaut de percer les mystères des pyramides, auteure de très nombreuses publications relatives aux maisons de campagne, châteaux et cures, elle a dédié plus de dix ans de sa vie à explorer la ville de Moudon où elle réside, maison par maison, quartier par quartier. En 2006 sort de presse, dans la collection « Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud » (volume VI), *La ville de Moudon*. Cet ouvrage monumental, somme de 644 pages, est l'œuvre d'une historienne pour qui le patrimoine bâti, lorsqu'on lui restitue sa profondeur historique, est encore aujourd'hui le témoin le plus concret de « la manière dont on vivait à l'époque ».

février

me 27 18:30
CIN



Yvette Jaggi

(La politique en toutes choses)
Suisse · 1998 · 49'

Interlocuteur
Christophe Büchi
6/10 EC

En présence de Yvette Jaggi

De sa mère, elle a hérité le sens du partage et du devoir, de son père, son intelligence combinatoire. Après deux licences, lettres et sciences politiques, elle s'engage à la Fédération romande des consommateurs, occupation qui comble en elle son goût de la politique agricole et des problèmes que pose le consumérisme. Il y a là un combat à mener, un monde à aborder: « L'exercice du pouvoir d'achat est l'heure de vérité du revenu », aime-t-elle à dire. Son entrée au parti socialiste suit le plus naturellement son engagement auprès des consommateurs. Passionnée par la chose publique, elle passe du législatif (Conseil national et Conseil des Etats) à l'exécutif (Municipalité de Lausanne, syndiculture). Comme syndique, elle espère avoir laissé sa trace « dans une ville où il fait bon vivre ».





Le Journal



© Samuel Rubio / Cinéma-thèque suisse

Stéphanie Chuat et Véronique Reymond au Capitole

861, nombre porte-bonheur

Il y a sept ans, Stéphanie Chuat et Véronique Reymond présentaient au Capitole, devant 861 spectateurs, *La Petite Chambre*, leur premier long métrage de fiction qui avait reçu la récompense du meilleur film aux Prix du cinéma suisse.

Cette même année, en 2011, elles débutaient la belle aventure, documentaire, du film *Les Dames*, qu'elles sont venues présenter le 25 septembre dernier, sur cette même scène et face à précisément... 861 spectateurs, cela ne s'invente pas. Entourées de Marion, Carmen, Noëlle, Pierrette et Odile, leurs cinq protagonistes, mais aussi de leur équipe technique et de ceux qui ont rendu le film possible (notamment le magazine *Génération*s, partenaire

du film depuis quatre ans), les deux cinéastes romandes ont séduit le public avec ce portrait délicat et cinématographique de cinq femmes qui se retrouvent seules après des années de vie en couple.

Un public réceptif à ces récits de vie qui, après avoir ovationné ces cinq dames, a pu féliciter les deux réalisatrices et les interroger sur leur démarche. Stéphanie Chuat et Véronique Reymond sont ainsi revenues sur leur relation avec leurs protagonistes à toutes les étapes du film, du tournage au montage : « Tout était basé sur la confiance et sur la relation qu'on avait avec elles ». Une soirée riche en émotions et en échanges qui présageait déjà le succès rencontré depuis par le film en salles.

L'Atalante navigue en Suisse



Frédéric Maire et Bernard Eisenschitz présentent *L'Atalante*

Dans le cadre de la projection de l'ensemble de l'œuvre de Jean Vigo à la Cinémathèque suisse, l'historien et critique Bernard Eisenschitz est venu présenter au Capitole la nouvelle version restaurée de *L'Atalante* (1934) qu'il a supervisée. Cette restauration en numérique 4K respecte au mieux la volonté de l'auteur, décédé à 29 ans, peu après la sortie d'une version mutilée de ce chef-d'œuvre du cinéma mondial. Grâce à un accord passé avec la société Gaumont qui a financé la restauration de l'œuvre de Vigo, le film sera prochainement diffusé en Suisse par la Cinémathèque suisse, de même que sa réalisation précédente *Zéro de conduite* (1933).

Réception de photos du fonds Chaplin

Le 16 octobre, c'est avec une certaine émotion que les collaborateurs de la Cinémathèque suisse ont accueilli au Centre de recherche et d'archivage de Penthaaz plus de 130 boîtes contenant des photos du fonds Chaplin. Des négatifs souples, nitrates et acétates, dûment conditionnés et inventoriés par le Musée de l'Elysée. Le transport a nécessité certaines précautions, et le matériel nitrate a rejoint rapidement les stocks sécurisés après enregistrement et étiquetage, et les acétates ont subi quelques examens techniques complémentaires avant de prendre place sur leurs étagères.

70 bougies pour la Cinémathèque suisse



Foule des grands soirs pour *Pulp Fiction*

Le 2 novembre dernier, la Cinémathèque suisse célébrait au Capitole, avec quelques heures d'avance, ses 70 ans, aux côtés du Musée d'art de Pully et de l'émission *Travelling* sur La 1ère, partenaires de cette soirée. C'est en effet le 3 novembre 1948 que fut fondée à Lausanne l'association Cinémathèque suisse qui deviendra une fondation privée en 1981. Une célébration devant plus de 600 spectateurs venus assister à la projection en 35mm du film culte de Quentin Tarantino, *Pulp Fiction*. A l'issue de la projection, le public a pu se régaler de mini cheeseburgers tout à fait raccord avec le film, au rythme de sa bande-son endiablée.

Zurich à l'heure de l'audiovisuel

Si les villes se transforment au fil du temps, certaines constructions perdurent comme en témoigne le paysage urbain de Zurich. Dans sa partie ancienne (Niederdorf), la Cinémathèque suisse proposait, le 27 octobre dernier, une visite guidée d'une heure et demie en compagnie de Matthias Uhlmann, historien du cinéma, pour découvrir des édifices ayant accueilli des théâtres d'ombres autour de 1900 ou d'anciennes salles obscures qui, pour plusieurs d'entre elles, projettent toujours des films. Un événement qui s'inscrivait dans le cadre de la Journée mondiale du patrimoine audiovisuel de l'UNESCO.

Histoires de Godard



Vincent Baudriller et Fabrice Aragno

La rumeur courait dans l'après-midi que Jean-Luc Godard serait au Capitole pour y présenter un condensé de ses *Histoire(s) du cinéma* filmées en vidéo, projetées en 35mm. Vincent Baudriller du Théâtre de Vidy est là, Fabrice Aragno, collaborateur attitré de Godard, également. Ce soir, une certaine Histoire du cinéma est palpable, sur et devant l'écran. Ces *Moments choisis* dévoilent ce que Godard apprécie de l'art en général, et pas seulement du cinéma. Rimbaud dialogue avec Hitchcock, Sabine Azéma s'adresse au hors-champ, Beethoven et le *Guernica* se confrontent. A la fin de cet objet rare, le public du Capitole a applaudi à la suite d'un commentaire de Jean-Marie Straub installé au balcon : « Et ben voilà ». Oui, voilà. Rien à dire de plus.

Le Ciné-Journal en tournée

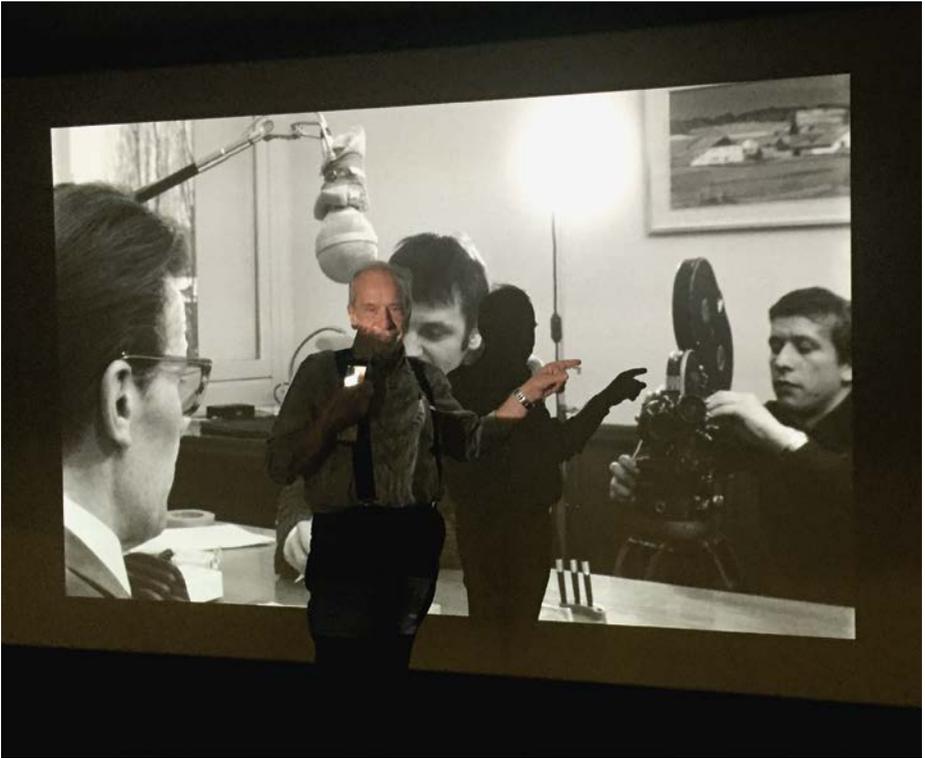
Chaque année depuis quinze ans, le cinéma ambulant Roadmovie fait halte dans des communes dépourvues de salles obscures, afin d'y présenter les productions suisses actuelles. Avant chaque long métrage, il présente une compilation du Ciné-Journal suisse (1940-1975) déposé à la Cinémathèque suisse. A l'occasion de l'Année européenne du patrimoine culturel et en partenariat avec Memoriav, Roadmovie a également présenté, en automne 2018, un film d'animation qui explique la fonction historique et l'importance de cette mémoire de la Suisse.

Une dernière fugue



Yves Yersin au Capitole en novembre 2013

Le 15 novembre dernier disparaissait Yves Yersin. Né en 1942, ancien étudiant de l'Ecole de photographie à Vevey, il a commencé sa carrière de cinéaste en signant une série de documentaires ethnographiques remarquables. Son premier long métrage, *Les Derniers Passementiers* (1973), confirme la qualité de son regard sur les gens et leur savoir-faire. Entretemps, il réalise la fiction-documentaire *Angèle* dans le film à sketches *Quatre d'entre elles* (1968), sélectionné à la Semaine de la Critique à Cannes et que la Cinémathèque suisse a restauré en 2018. Après quelques travaux pour la télévision, il réalise en 1979 l'un des plus grands succès du cinéma suisse : *Les Petites Fugues*. Présenté à Un Certain Regard à Cannes, le film lui apporte la reconnaissance internationale et vaut à Michel Robin le Prix d'interprétation au Festival de Locarno. Par la suite, il développera plusieurs projets et s'engagera dans le DAVI, école qui deviendra le département cinéma de l'ECAL, formant de très nombreux cinéastes aujourd'hui confirmés. En 2013, Yves Yersin est venu présenter, en avant-première, *Tableau noir* au Capitole, mention spéciale du Jury à Locarno, avant de témoigner face à la caméra, un an plus tard, dans un portrait *Plans-Fixes*. Il s'en est allé, pour une dernière fugue, moins gaie que celle de Pipe avec son vélomoteur. Mais dans le ciel, sans doute.



Le chef opérateur Renato Berta qui se reconnaît dans *Charles mort ou vif* lors de la restauration du film à Paris

Charles de retour pour son 50^e anniversaire !

Film phare du Nouveau cinéma suisse réunissant de multiples figures de ce mouvement dont Alain Tanner, Renato Berta, François Simon, Jean-Luc Bideau, Francis Reusser et l'ingénieur du son Luc Yersin, *Charles mort ou vif* est en cours de restauration par la Cinémathèque suisse et celle-ci s'approche doucement de sa finalisation. Ce chef-d'œuvre d'Alain Tanner, qui remet en question l'image de carte postale de la Suisse, « ce pays prospère », est numérisé et restauré en 4K au laboratoire L'Image Retrouvée à Paris, suite à une analyse réalisée par les restauratrices de la Cinémathèque suisse. En bon état de conservation, les éléments originaux du film – à savoir l'inversible 16mm et l'internégatif de gonflage 35mm – ont été scannés et mis ensemble, afin

de redonner au film son apparence de l'époque, cette fois sur le support numérique. L'étalonnage de la version restaurée a été mené en collaboration avec Renato Berta, le chef opérateur du film.

La première œuvre produite au sein du mythique Groupe 5, *Charles mort ou vif*, revient donc sur le grand écran en 2019. Témoinnant de l'époque où les cinéastes suisses romands, en véritables rebelles, tentaient de s'insurger contre les maux de la société, ce long métrage n'a pas perdu de sa fraîcheur et reste tout aussi poignant, cynique et audacieux qu'en 1969, quand il a été primé au Festival de Locarno après son passage à la Semaine de la Critique à Cannes.



© Carine Roth / Cinématique suisse

« Crèche vivante » au Capitole



Rires et déguisements pour *Life of Brian*

Le 5 octobre, le Capitole a vu défilé un cortège de personnages bibliques. Ce soir-là, la Cinémathèque suisse projetait *Monty Python's Life of Brian* (*La Vie de Brian*), relecture iconoclaste et délurée des Évangiles. Les spectateurs se présentant habillés sur le thème de la Bible bénéficiaient d'une entrée gratuite. Un concept qui a eu son succès puisqu'on a pu apercevoir des Rois mages, des chevaliers revenus de Croisades qui s'étaient trompés d'époque, des Joseph, des Saintes Vierges et même un projectionniste affublé d'un mémorable accoutrement christique.

Grauzone à Vienne

En décembre dernier, le Filmmuseum de Vienne a présenté un programme de projections à l'occasion des 85 ans de la Fédération internationale des archives du film (FIAPF). Lors de la soirée d'ouverture, Frédéric Maire a présenté une copie 35mm issue de nos collections, le fantastique *Grauzone* de Fredi M. Murer (1979), que la Cinémathèque suisse s'apprete d'ailleurs à restaurer. Cette description très critique d'une Suisse urbaine déconnectée de ses racines est une des œuvres les plus puissantes réalisée sur la société du contrôle helvétique. Elle préfigure les mouvements de révolte qui verront le jour à Zurich en 1980 (« Züri Bräntt »).

Christian Frei et les mammoths



Chicca Bergonzi et Christian Frei

Le cinéaste suisse Christian Frei est venu présenter en avant-première *Genesis 2.0* le 6 novembre dernier au Capitole. Durant la discussion qui a suivi la projection, il est revenu sur les raisons qui l'ont amené à réaliser ce documentaire avec l'aide de Maxim Arbugaev, jeune réalisateur russe. A la fois incroyable aventure humaine et réflexion profonde sur notre espèce, l'idée du film est issue de la lecture du livre du généticien George Church, *Regenesis*. Christian Frei tenait également à parler de notre passé comme de notre futur. Un pari réussi, récompensé au Festival de Sundance en janvier dernier.

La Praesens à Barcelone

La Filmoteca de Catalunya a invité la Cinémathèque suisse à présenter, en janvier et février, une sélection de 12 films produits par la Praesens Film à Zurich, afin de faire découvrir au public catalan l'extraordinaire – et méconnu – parcours de cette prestigieuse société, trois fois oscarisée. *De Frauennot – Frauenglück* d'Edouard Tissé et Sergei Eisenstein (1930) à *Es geschah am helllichten Tag* de Ladislao Vajda (1958), écrit par Friedrich Dürrenmatt, en passant par *Die letzte Chance* de Leopold Lindtberg (1945), *Die Gezeichneten/The Search* de Fred Zinnemann (1948), coproduit par la MGM, ou l'incontournable *Heidi* de Luigi Comencini (1952).

Des chevaliers à l'assaut de Montbenon



Hervé Dumont présente son nouveau livre

Ancien directeur de la Cinémathèque suisse et historien du cinéma réputé, Hervé Dumont était à Montbenon, le 20 novembre dernier, pour le vernissage de son nouveau livre, *Les Chevaliers de la Table Ronde. Un mythe à l'épreuve du temps*. Une véritable « bible » réunissant 210 films de cinéma ou de télévision et 320 photos provenant notamment de notre institution, coéditrice de l'ouvrage qui est disponible sur notre boutique en ligne. Films emblématiques, *Perceval le Gallois* d'Eric Rohmer, suivi de *Monty Python and the Holy Grail*, ont fait salle comble à l'occasion de cet événement.

Journées de Soleure : accès aux archives

Fin 2017, la direction des Journées cinématographiques de Soleure a déposé ses archives papier et photo à la Cinémathèque suisse. Après des mois de traitement assidu, l'inventaire est maintenant disponible sous www.cinemaetheque.ch/r/soleure. Ces documents témoignent de la vie du Festival entre 1966 et 2007 : naissance, statuts, procès-verbaux, correspondances, programmation, remises de prix, revue de presse, logistique, photographies, etc. La consultation de ce magnifique fonds est possible sur rendez-vous au Centre de recherche et d'archivage de Penthaz.

Soirées avec la Ville : de la Grèce à la Grève



Discussion avec Véronique Rotelli

Cet automne, la Cinémathèque suisse accueillait deux soirées en collaboration avec la Ville de Lausanne. La première, début octobre, avec la présentation du film grec *Akadimia Platonos* de Filippos Tsitos, une comédie burlesque et désabusée triplement récompensée au Festival de Locarno en 2009; un choix logique dans le cadre de l'événement « Lausanne Méditerranéennes » qui invitait à la découverte de la Grèce d'aujourd'hui. La seconde soirée avait lieu le 8 novembre pour fêter la commémoration de la grève générale de 1918. Lors de cette double projection, le documentaire de Jacqueline Veuve *La Grève générale de 1918* était introduit par l'historien Dominique Dirlwanger, ainsi que par le syndic de Lausanne, Grégoire Junod, qui rappelait que le sujet du soir était tout à fait d'actualité (en lien avec la manifestation des maçons à Lausanne du 5 novembre) et « que, comme souvent, l'Histoire est toujours éclairante pour parler du présent ». En intermède, un apéritif était offert par la Ville aux spectateurs venus nombreux. A la reprise, Frédéric Maire a invité sur scène Aude Joseph, archiviste spécialiste du dossier de l'usine Dubied et la réalisatrice Véronique Rotelli pour présenter son film, *Un mois de grève au pays de la paix du travail*, sorti l'an passé. A l'issue de la séance, les intervenants se sont retrouvés pour une discussion autour des deux films, afin de partager leurs visions et leurs analyses sur cet événement historique, cent ans après.



© www.swisscinete.ch

Vue aérienne du «Centre d'archivage de Penthaaz», printemps 1995

La Cinémathèque suisse à Penthaaz

En 1988, le Conseil de fondation de la Cinémathèque suisse décide d'acheter les dépôts d'un relieur à Penthaaz. Leur réaffectation prend deux ans et s'accompagne de la mise en place d'un catalogue informatique. Endettée, l'institution se bat pour que la Confédération rachète le site – ce qui est fait en 1998 – puis pour son agrandissement et la construction d'infrastructures permettant une préservation active: la direction, emmenée par Hervé Dumont, obtient alors le soutien de la Confédération qui, en 2008, alloue 49,5 millions pour ces transformations. Ce vaste chantier, commencé en 2010, sera inauguré en septembre 2019. Le nouveau Centre de recherche et d'archivage de la Cinémathèque suisse permettra non

seulement une conservation optimale des collections, film et non-film, avec une hygrométrie et une température adaptées, mais aussi celle des formats digitaux les plus récents. De nouveaux espaces aménagés en conséquence permettront le traitement des formats à la fois analogiques et numériques. Dotée d'un tel outil, la Cinémathèque suisse devient ainsi un véritable centre de compétence, avec d'un côté des lieux de stockage (familièrement appelés Penthaaz II), et de l'autre des lieux de travail et de production, une salle de cinéma, un espace muséal et plusieurs de salles de consultation pour les chercheurs en cinéma du monde entier.

Alessia Bottani et Pierre-Emmanuel Jaques, chercheurs sur le projet FNS «Cinémathèque suisse: une histoire institutionnelle»

Les métiers de la Cinémathèque suisse



© Carine Roth / Cinémathèque suisse

Documentaliste : Maryline Monnerat

Enseignante de formation, Maryline Monnerat s'est rapidement reconvertie dans l'information documentaire et travaille depuis 2011 au département Film de la Cinémathèque suisse, en qualité de documentaliste. Durant ses études, elle a eu l'occasion d'être engagée au Comité International Olympique (CIO), où elle a collaboré durant deux ans. A la Cinémathèque suisse, le hasard a d'ailleurs voulu qu'elle s'occupe du fonds titanesque que le CIO a commencé à déposer en 2010, et qui recèle des trésors, comme les images que Leni Riefenstahl a tournées en 1936 ou *Visions of Eight*, un documentaire sur les Jeux d'été de Munich signé Claude Lelouch, Arthur Penn, Miloš Forman ou encore John Schlesinger.

Pas moins de 69 fonds, quelque 2700 boîtes et 18 entrées numériques ont été enregistrés en 2017, dont une grande partie de films suisses soutenus par Cinéforum et l'Office fédéral de la culture. A chaque dépôt, Maryline et ses collègues documentent le matériel en procédant d'abord à une description de l'état physique du matériel, puis à une description intellectuelle, où ils relèvent les informations techniques, comme le métrage ou la durée, le choix de la couleur ou du noir et blanc, le format de la pellicule, de l'image et du son.

Maryline a parfois droit à de belles surprises : en traitant les archives du Rassemblement jurassien, mouvement qui a œuvré à l'indépendance et à la création du canton du Jura, elle a eu la joie de reconnaître des membres de sa famille dans les images qui ont été tournées entre 1950 à 1980 à Delémont, la ville de son enfance.



© Carine Roth / Cinémathèque suisse

Archiviste : Christine Tourn

Diplômée de la faculté des Lettres avec spécialisation en histoire suisse du XVI^e siècle, Christine Tourn s'est ensuite tournée vers une formation en archivistique, bibliothéconomie et science de l'information (MAS ALIS), tout en travaillant au Département des manuscrits et archives privées de la Bibliothèque de Genève. Il y a trois ans, elle intègre le secteur des fonds privés et archives institutionnelles de la Cinémathèque suisse, qui regroupe les archives papier de l'institution depuis la création des « Archives cinématographiques suisses » en 1943 à Bâle, et celles des professionnels du cinéma en Suisse.

La transmission au public est l'un des principaux objectifs de l'archivistique. Christine et ses collègues accueillent ainsi plusieurs visiteurs par semaine en salle de consultation et les guident à l'aide de Caspar, l'inventaire en ligne des archives papier de la Cinémathèque suisse qu'elle a supervisé de A à Z.

Avant l'enlèvement d'un fonds, elle détermine s'il nécessite un archivage complet ou un échantillonnage, c'est-à-dire une sélection des éléments représentatifs de l'ensemble. Couramment utilisé en archivistique, ce procédé est parfois difficile à appliquer dans le contexte des cinémathèques, qui « ont commencé leurs collections avec des besoins et des intelligences très différents ». Néanmoins, le principe du respect du fonds reste immuable quelle que soit la politique d'archivage et « si Alain Tanner a décidé de classer sa correspondance par ordre chronologique, on ne va pas la réorganiser par ordre alphabétique ».

La Cinémathèque suisse...

Azmina Abdulla, Anna Aegerter, Elia Agostinetti,
Virginie Allflatt, Fabio Amberg, Melody de Benoît,
Chicca Bergonzi, Séverine Berney, Tatiana Berseth,
Léal Bioley, Thomas Bissegger, Christophe Bolli,
Regina Bölsterli, Gaia Bonghi, Alessia Bottani, Elise Brandt,
Virginie Caloz, Daniel Campoverde, François Castella,
Cindy Chassot, Sonia Cornaz, Vincent de Claparède,
Carole Delessert, Fanny Desarzens, Michel Dind,
Camille Dudan, Suzanne Déglon Scholer,
Christophe-Philippe Dufour-Alvarez, Estelle Durr,
Véronique Edoian, Barbara Elsener, Denis Emery,
Caroline Fournier, Eve-Lauren Haftgoli, Virginie Havelka,
Romain Holweger, Christian Holzer, Aline Houriet,
Steve Jan-du-Chêne, Pierre-Emmanuel Jaques,
Maud Kissling, Aude Kolb Vazquez, Francis Kottelat,
Isabel Krek, Lara Kreuzburg, Renate Kunz Feres,
Jade Lambelet, Giordana Lang, Fanny Leyvraz, Line Loba,
Fabien Lombard, Augustin Losserand, Noé Maggetti,
Frédéric Maire, Marco Marchetti, Eve Maréchal,
Cléa Masserey, Ludivine Menoud, John Menoud,
Maral Mohsenin, Maryline Monnerat, Maxime Morisod,
Catherine Muller, Alexandre Nasfi, Caroline Neeser,
Giovanna Panese, Pascale Parsons, Ami Lou Parsons,
Laurence Philipe, Jérôme Piller, Mathieu Poget,
Pascal Portner, Didier Pourcelot, Raphaëlle Pralong,
Sandrine Pralong, Sophie Pujol, Kira Reehaug, Thierry Rehm,
Nicolas Ricordel, Lea Ritter, Nadia Roch, Valentine Roch,
Carine Roth, Pablo Rouyer, Clément Rouzaud, Samuel Rubio,
Patricia Ruegsegger, Roberto Sartor, André Schäublin,
Marie Schnegg, Raymond Scholer, Rolf Schütz,
Sabrina Schwob, Bruno Scoletta, Nadia Sinicropi,
Carine Soleilhavoup, Maria Som, Pierre-Alain Som,
Françoise Stauber, Jean Studer, Corinne Tâche,
Tiphaine Tâche, François Tétaz, Vincent Tille,
Christine Tourn, Christophe Uldry, Iris Valentini,
Denis Vallon, Guy-Laurent Vaney, Marko Veselinovic,
Jean-François Vulliemin, Marina de Watteville,
Daniela Wegmann, Seraina Winzeler, Timothée Zurbuchen

...vous souhaite une bonne année 2019



Programmation

Frédéric Maire et Chicca Bergonzi
(responsable programmation et diffusion)

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

Raphaëlle Pralong (Rétrospective Alfred Hitchcock, 2^e partie); **Olivier Assayas** (Rétrospective Ingmar Bergman, 1^{ère} partie); **Maurizio di Rienzo** (Nouveau cinéma italien: entre fiction et documentaire); **Eric Flury** (FILMFEST Lausanne); **Jean-Baptiste Heinzer, Monica Stadler, Fantoche et Animatou** (Les 50 ans du Groupement suisse du film d'animation); **Rui Nogueira** (Carte blanche); **Jean-Marie Straub et Benoît Turquet** (Jean-Marie Straub: regards croisés); **Chantal Prod'Hom et Elisabeth Wermelinger** (Le musée au cinéma); **Catherine Fattebert** (*Travelling*); **Bernard Uhlmann** (Histoire du cinéma); **Pierre-Emmanuel Jaques, Caroline Fournier, Maral Mohsenin et Roland Cosandey** (Trésors des archives); **Alexandre Mejenski** (Plans-Fixes)

Coordination de la programmation
Regina Bölsterli, Romain Holweger

Coordination générale du bulletin et rédaction
Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction
Raphaëlle Pralong

Photos des événements
Carine Roth, Samuel Rubio

Iconographie
Eve-Lauren Haftgoli, Virginie Havelka

Mise en page

Clément Rouzard

Corrections et légendes photographiques
Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Communication

Christophe Bolli, Catherine Muller, Maxime Morisod, Maud Kissling

Remerciements

Carla Cattani et toute l'équipe de FILMITALIA/Istituto Luce Cinecittà, Rome

Conception graphique

Jannuzzi Smith

Soutiens/Partenaires:



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC



Image ci-dessus:

Jean-Claude Dreyfus dans *Delicatessen*
de Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro (1991)

Image de couverture:

Alfred Hitchcock sur le tournage de *I Confess* (1953)

Légendes:



Séance spéciale

CAP Capitole

CIN Cinématographe

PAD Paderewski

BAR Café-Théâtre Barnabé (à Servion)

7/12 Age légal / âge suggéré

👨👩👧👦 Films pour les familles,

DC Digital cinema: projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray

EC Electronic cinema: projections vidéo (Beta, DVD, etc.)

Impressum, édition et rédaction:

cinéma-thèque suisse
Casino de Montbenon,
Allée Ernest-Ansermet 3,
case postale 5556, 1002 Lausanne
tél.: 058 8000 200
e-mail: info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch

Partenaire impression:



cinémathèque suisse janvier-février 2019

Hitchcock
Bergman
Italiani
E. Antille
Wang Bing

live.cinematheque.ch